

L'ENTRE-DEUX-GUERRES

Dossier pour les 5^e et 6^e secondaire

Service éducatif



Musée royal de l'Armée
et d'Histoire militaire



Table des matières

Fiche de renseignements	3
Le lieu et les collections	3
La philosophie de l'exposition	3
Aide à la visite	5
Les thèmes, le parcours	5
Comment utiliser ce dossier	5
Planifiez votre visite	6
Objectifs spécifiques à l'enseignement	8
Plan	10
Avant la visite	11
Préparation en classe	11
Les différentes zones	13
Introduction	13
La révolution bolchévique	16
L'Europe après Versailles	18
La Belgique avant 1936. Une démocratie assoupie?	22
Les régimes totalitaires	27
La Belgique à partir de 1936. Un pays sous tension	36
Pendant la visite	40
Introduction	40
La révolution bolchévique	41
L'Europe après Versailles	42
La Belgique avant 1936. Une démocratie assoupie?	43
Les régimes totalitaires	44
La Belgique à partir de 1936. Un pays sous tension	51
Fiches d'activité	52
Fiche d'activités n°1	52
Fiche d'activités n°2	53
Fiche d'activités n°3	54
Fiche d'activités n°4	56
Fiche d'activités n°5	58
Fiche d'activités n°6	63
Fiches d'activité (correctif)	65
Après la visite	78
Glossaire	87
Bibliographie	89
L'offre pédagogique du WHI	91



Fiche de renseignements

Objectifs du dossier

Le lieu et les collections: La Halle Bordiau

L'exposition sur l'entre-deux-guerres prend place dans la Halle Bordiau. Gédéon Bordiau est un architecte belge né à Nivelles en 1832. En 1880 il reçoit la commande du Roi Léopold II de construire, sur une ancienne plaine de manoeuvres de la garde civique, des pavillons destinés à abriter des expositions universelles et autres foires commerciales. Il prévoit deux pavillons reliés par un hémicycle et une arcade.



Halle Bordiau

Un grand hall métallique de quelque 300 mètres s'étend à l'arrière de l'hémicycle. Il sera ultérieurement amputé de ses travées centrales pour préserver la perspective qui, à partir de 1897, s'étend de la rue de la Loi à l'avenue de Tervuren nouvellement percée. Les travaux sont encore inachevés quand a lieu la première exposition en 1880 célébrant le cinquantenaire de l'indépendance de la Belgique. Les deux palais symétriques sont terminés alors que la partie supérieure de l'hémicycle et l'arcade sont faites de bois et de staff. Les travaux se poursuivent entre 1880 et 1905, mais Bordiau meurt avant d'avoir pu terminer son oeuvre. L'arcade à 3 arches est construite en 1905 par un architecte français, Charles Girault. Le nom de Bordiau est attaché au seul pavillon original. L'autre, incendié en 1946, a été remplacé par un bâtiment moderne en 1958. La halle allie harmonieusement modernité et historicité, mêlant des matériaux comme le métal, le verre et la pierre.

La philosophie de l'exposition

Le gigantesque projet de présentation de l'entre-deux-guerres et de la Seconde Guerre mondiale a été découpé en différentes phases en raison de l'ampleur même des travaux et du budget engagé. Les travaux ont en effet majoritairement été financés par la Défense nationale qui attache une grande importance au relais de la mémoire et à la conscientisation des jeunes à leur passé européen. Le projet a aussi bénéficié de travaux engagés par la Régie des bâtiments et a été





Halle
Bordiau

supporté par des subsides de la Loterie nationale. D'autre part la présentation de l'entre-deux-guerres, si on ne veut pas la limiter à une sèche énumération de batailles, demande un long travail de préparation en amont.

Dès le départ, l'équipe scientifique du musée a privilégié une vision plus large de cette histoire, incluant, tant que faire se peut, les répercussions de la guerre sur les civils et d'autres aspects connexes à l'histoire militaire comme la propagande, les maladies, la mort, etc. Les femmes, comme les hommes, ont ainsi reçu la place qui leur revient dans le parcours.

Quand on crée une nouvelle galerie muséologique, il faut toujours composer avec deux éléments essentiels: la rigueur scientifique et les collections du musée. Le point de départ est l'esquisse – théorique – d'un parcours qui met en exergue le propos historique et la richesse des collections. Cette histoire souvent complexe est rendue (visuellement) plus accessible pour un public de tout âge grâce à une collection particulièrement riche de plus de **2.000** objets. Les pièces présentées proviennent toutes de la collection unique du WHI/Musée royal de l'Armée, à l'exception de quelques dépôts. Chacune des pièces de l'exposition raconte une histoire unique via laquelle le passé peut être présenté d'une manière particulière. L'exposition apporte une plus-value absolue au niveau pédagogique, culturel et éducatif, nous apprenant entre autre que les valeurs démocratiques ne sont pas évidentes (en témoigne l'actualité directe), et qu'elles ne l'ont jamais été (en témoigne la période 1933-1945). A partir de ce canevas une liste d'objets et de thématiques vient soutenir le parcours déterminé.

Aide à la visite

Les thèmes évoqués dans le dossier et le parcours

Le parcours *entre-deux-guerres* replace les événements compris entre les années 1918 (fin de la Première Guerre mondiale) et 1938 (l'éclatement de la Seconde Guerre) dans le contexte international avec une attention particulière pour le cas de la Belgique. L'exposition se prolonge par une seconde partie consacrée à la Seconde Guerre mondiale qui fait l'objet d'un autre dossier pédagogique.

Le premier espace aborde d'emblée le double point de vue. Quatre pièces de collection introduisent les deux étages en symbolisant non seulement l'évolution de l'entre-deux-guerres mais aussi l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale. *La révolution bolchévique* évoque la dislocation de l'empire tsariste suite à deux révolutions. *L'Europe après Versailles* envisage les changements territoriaux qui ont bouleversé la carte européenne. L'espace suivant, *La Belgique avant 1936, une démocratie assoupie*, aborde les grandes crises d'un pays qui s'efforce de se prémunir d'une seconde guerre (réseau de fortifications, unités de frontière). Les deux salles suivantes, intitulées *Les régimes totalitaires* reviennent sur l'émergence des totalitarismes en Allemagne, en Italie, en URSS. L'espace suivant, *La Belgique à partir de 1936. Un pays sous tension*, campe la société belge au milieu des années '30, société qui n'est pas épargnée par la montée de l'extrême-droite et la menace de la guerre.

Structuré de manière chronologique et thématique, le parcours alterne les espaces d'expositions traditionnelles, privilégiant l'objet ou le document, et les mises en scène. Ces dernières constituent autant d'éléments attractifs et diversifiés, visant à une évocation plus proche de la réalité, dans un souci d'exactitude historique. Des montages audiovisuels complètent un récit déjà illustré à l'aide d'une abondante iconographie tirée de collections belges et étrangères. Les textes de longueur variable sont répartis en trois niveaux de lecture. Un texte introductif permet de comprendre la salle; des textes thématiques permettent une lecture transversale d'un ensemble de pièces et enfin de courtes descriptions permettent l'identification de chacune d'elles. Ces textes et les divers documents iconographiques qui les accompagnent offrent aux visiteurs une grille de lecture historique, procurant les éléments nécessaires à la formation d'une opinion personnelle.

Comment utiliser le dossier

Ce dossier est divisé en trois parties qui concernent les trois temps de la visite



muséale. La première partie **Avant la visite** a pour but de préparer la visite en classe en questionnant les élèves sur l'entre-deux-guerres ainsi que sur l'histoire de leur famille pendant cette période. Elle inclut aussi la majorité des textes présents sur les panneaux explicatifs du musée.

La deuxième partie **Pendant la visite** concerne la visite en tant que telle. Les pistes à explorer donnent des informations sur les objets de collection et les thèmes des questions auxquelles les élèves doivent répondre. Elle comprend des **Fiches d'activité** qui rassemblent les questions (et les réponses) qui mettent en oeuvre différents savoirs et savoir-faire: lecture d'une carte, décryptage d'une affiche ou d'une photo, compréhension d'un document, réflexion sur un objet, etc.

La troisième partie **Après la visite** propose un approfondissement de certains thèmes à effectuer en classe après la visite. Des thèmes de l'actualité sont aussi à mettre en lien avec des événements de l'entre-deux-guerres.

En annexe, vous trouverez un **glossaire** qui reprend le vocabulaire le plus complexe ainsi qu'une **bibliographie** succincte sur la période de l'entre-deux-guerres.

Planifiez votre visite au musée.

Renseignements pratiques

Le musée est situé au Parc du Cinquantenaire, 3 à 1000 Bruxelles.

Le musée est ouvert du mardi au dimanche de 9:00 à 17:00.

Jours de fermeture: les lundis, les 01/01; 01/05; 01/11; 25/12.

Prix d'entrée et des visites guidées: voir www.museedelarmee.be, rubrique Votre Visite

Visite guidée sur réservation:

La visite guidée pour un groupe de 15 élèves maximum dure 1h30. La réservation se fait au minimum 3 semaines à l'avance auprès du service réservations: reservation@whi.be

Contact service éducatif: 02 737 78 07 ou sandrine.place@whi.be

Accès

Bus: Arrêt Merode: 22, 27, 80, 61

Arrêt Schuman: 12, 21, 22, 60, 79

Tram: Arrêt Merode: 81



Méto: Arrêt Merode ou Schuman: lignes 1 et 5
Tous les arrêts sont à environ 10 minutes à pied.
Plus d'infos: www.stib-mivb.be
Train: Arrêt Schuman ou Merode ou correspondance méto à la gare Centrale.
Plus d'infos: www.belgianrail.be
Les parkings: Sur l'esplanade du Cinquantenaire (gratuit, mais peut être fermé lors de certains événements);
Cinquantenaire (souterrain/payant) Rue des Ménapiens 18, 1040 Etterbeek.
Vélo: Piste cyclable tout autour du parc du Cinquantenaire; l'accès dans le parc en vélo est aussi possible.

Si vous ne pouvez pas venir au musée, le musée ira à vous...

1. Invitez l'histoire dans votre école ou commune !

Nous disposons de six expositions sur des sujets différents que vous pouvez emprunter. Le prix comprends les frais d'assurance, transport, montage et démontage. L'une d'elles est consacrée à l'entre-deux-guerres.

Entre-deux-guerres

L'exposition *Interbellum 1919 - 1939* retrace les événements et les circonstances qui ont compromis la paix et les libertés durant ces années troubles : de la signature de l'Armistice le 11 novembre 1918 à l'invasion de la Pologne en septembre 1939, la grande dépression économique, la montée des nationalismes, la percée des idéologies totalitaires et l'instauration de régimes autoritaires dans plusieurs pays européens, sont un ensemble de facteurs qui ont contribué au déclenchement d'une nouvelle conflagration mondiale.

Réservez nos expositions

Renseignements pratiques

En fonction de l'exposition, nous mettons également nos guides expérimentés à votre disposition pour en assurer les commentaires auprès des visiteurs. Intéressés par l'organisation d'un tel projet citoyen ? Contactez-nous ! Pour informations et réservations: 02 737 78 23 ou memoire@whi.be



2. Musée-valise L'entre-deux-guerres et la Seconde Guerre mondiale

Vous recherchez des objets originaux, documents d'époque, archives, photographies, supports pédagogiques, ... pour aborder la thématique ou compléter votre leçon sur l'entre-deux-guerres et/ou de la Seconde Guerre mondiale? Dans ce cas, la valise conçue par le service éducatif du War Heritage Institute/Musée royal de l'Armée, en collaboration avec la Fédération Wallonie-Bruxelles (Museobus et Démocratie ou Barbarie) est l'outil que vous devez absolument louer.

La valise reprend de nombreux supports originaux et fac-similés expliqués et regroupés par thèmes. Une vaste sélection d'ouvrages, une documentation pédagogique, des pistes d'exploitation, des suggestions bibliographiques et filmographiques complètent l'outil.

Adresse de retrait et de dépôt de la valise :

War Heritage Institute / Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire
Parc du Cinquantenaire 3, 1000 Bruxelles

Conditions d'emprunt :

- un inventaire complet sera effectué lors de l'emprunt et du retour du musée-valise
- la durée de l'emprunt est limitée à maximum 3 semaines

Tarif: la location est gratuite mais une caution de 50€ en liquide vous sera demandée pour chaque emprunt

Infos et réservation :

Service éducatif - Sandrine Place : 02/737 78 07
reservation@whi.be

Objectifs spécifiques à l'enseignement

Maîtrise des compétences

Analyse et critique d'un ensemble de sources limitées pour répondre à une question.

Capacité de synthèse: organiser, structurer les données, dégager l'essentiel.

Communiquer.

Attitudes et savoir-faire

S'informer: rechercher des informations, les trier.

Traiter les informations avec un esprit critique: établir des corrélations entre les informations.



Outils conceptuels

Identifier un système libéral, socialiste ou communiste, capitaliste ou collectiviste.

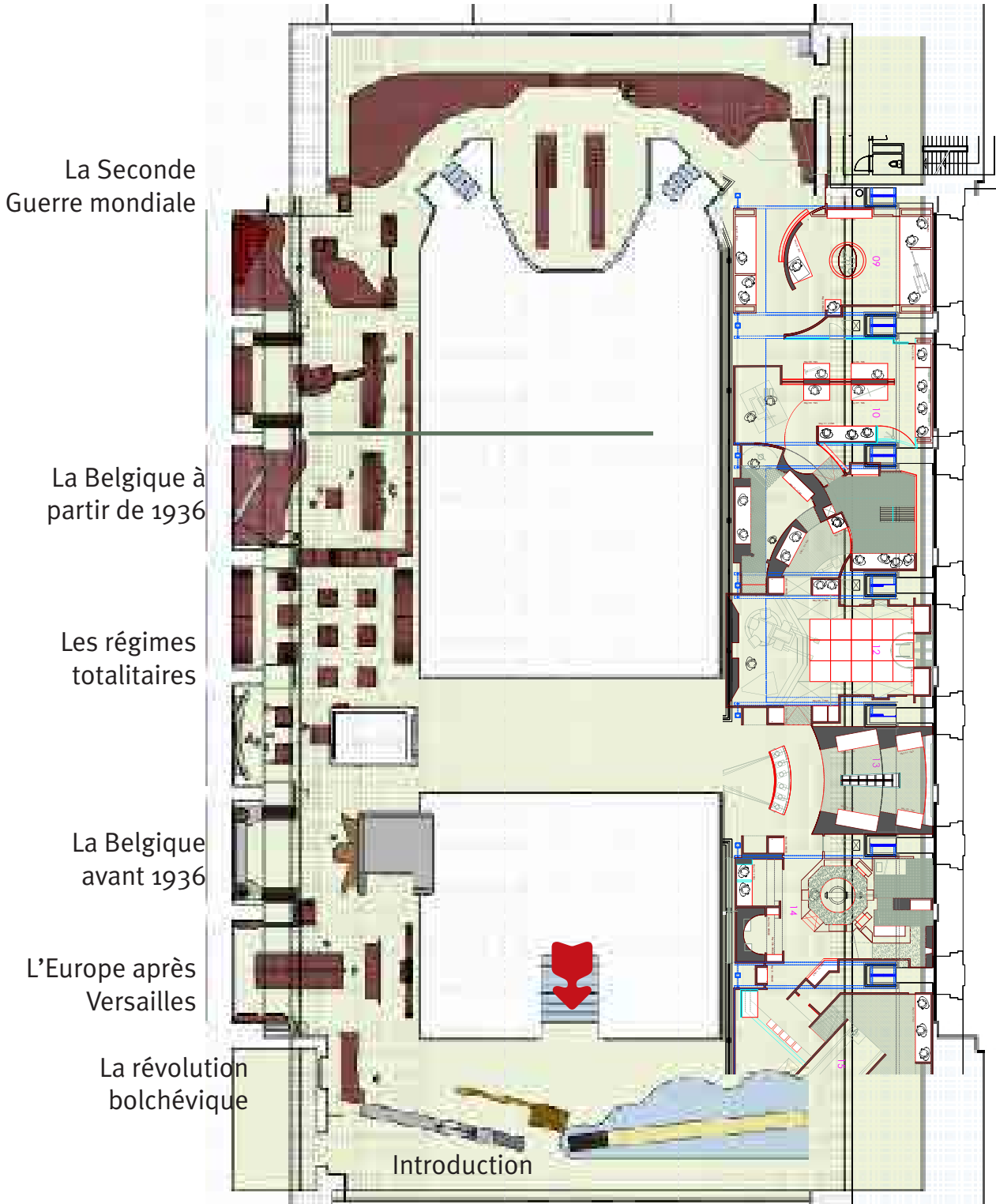
Identifier les principales stratifications d'une société et les inégalités qu'elles induisent.

Identifier le caractère démocratique ou non d'un système.

Identifier les principales caractéristiques d'une idéologie ou d'un système autoritaire.



Plan 2^e étage



Avant la visite



Halle Bordiau

Préparation en classe

Un peu d'historiographie: définir l'entre-deux-guerres

La question des mots utilisés pour définir cette période semble cruciale et nécessite d'être abordée en classe avant la visite. Tout d'abord, il faut souligner que le terme «entre-deux-guerres» n'est forcément pas d'époque; personne ne savait qu'une deuxième guerre aurait lieu. Il s'agit donc d'une définition qui a été donnée rétrospectivement par les historiens. De plus, il ne faut pas sous-évaluer l'impact du vocabulaire. Définir une période historique par ses deux extrêmes temporels ne permet pas de refléter son caractère propre. Il apparaît comme réducteur de définir la période comprise entre 1918 et 1940 comme étant seulement un entre-deux alors qu'il s'agit d'une période capitale pour l'histoire européenne.

Les élèves et la guerre

Nous vous proposons de demander à vos élèves d'interroger leur famille sur les souvenirs de guerre afin de voir comment les populations sont impliquées et affectées par la guerre. Les élèves peuvent également s'informer à travers l'actualité des différents aspects des guerres et voir si il y a une évolution entre les guerres du 20^e siècle et celles d'aujourd'hui. Le but est de mettre en évidence que la guerre n'est pas uniquement une affaire de militaires, mais bouleverse les vies de nombreux civils (déplacements de population, bombardement de villes, misère économique, ...). Après la visite il est peut-être utile de faire le point sur les éléments mis en avant durant la préparation à la visite et ce que l'on retrouve dans l'exposition. Enfin, il est également intéressant d'interroger les élèves sur ce qui diffère une guerre mondiale d'une autre guerre (étendue géographique, intensité, idéologie).

Les souvenirs et vestiges de la guerre présents dans nos environnements

La Belgique regorge de nombreux “lieux de mémoire” des deux guerres mondiales (vestiges, cimetières, monuments, plaques commémoratives... mais aussi la “mémoire collective” de la région). Il est intéressant d’interroger vos élèves sur ces lieux présents dans la région de votre établissement: que représentent-ils, à quel évènement se réfèrent-ils ?

Pour vous aider, vous pouvez télécharger le dossier “Mémoire et monuments” sur le site Internet du musée www.klm-mra.be, rubrique Educatif puis dossiers pédagogiques.

Textes des panneaux explicatifs

Afin de vous permettre de préparer la visite, nous mettons à votre disposition la majorité des textes reproduits sur les panneaux explicatifs du musée, zone par zone tels que vous les retrouverez dans la salle. Leur lecture n’est pas nécessaire, mais elle vous permettra de vous repérer plus aisément à travers les différentes salles et ainsi de rendre votre visite plus fluide.



Avant la visite

Introduction



Bras artificiel en cuir d'un ancien combattant, muni de charnières métalliques mobiles, Irlande, 1920, coll. WHI.

Les années 20

Cet objet remarquable fut imaginé par l'ingénieur Alexander Pringle et le docteur Thomas Kirk. Dès 1917, ils développent en Irlande une nouvelle génération de prothèses techniques, réalisées sur mesure pour les soldats ayant perdu un membre sur le champ de bataille. Les prothèses apparaissent également en Belgique, lorsque des

milliers de soldats estropiés rentrent du front.

Cet objet illustre une des conséquences les plus visibles de la guerre. Les villes détruites et les paysages dévastés, de nouveaux cimetières, d'innombrables monuments commémoratifs et des musées nouvellement constitués rappellent l'horreur qui vient de submerger le monde. De nombreux traumatismes restent toutefois sous-jacents. Pendant les années 1920, les conséquences de la guerre se ressentent aussi dans d'autres domaines, tant en Belgique qu'en Europe : la politique, l'économie, la culture, ou encore les milieux sociaux et militaires sont influencés par l'héritage de la Première Guerre mondiale.

Les années 30

Cette décoration de Noël se compose de deux boules à l'effigie d'Adolf Hitler. Dès 1933, les nazis mènent une large nazification (*Gleichschaltung*) de la société allemande. Ainsi, la fête de Noël est remplacée par un mélange d'éléments germaniques et chrétiens. La fête chrétienne la plus populaire, célébrant la naissance de Jésus, qui est juif, ne trouve



Décoration de Noël nazie «Julschmuck», Allemagne, ca. 1943, coll. WHI.

effectivement pas sa place dans la doctrine raciste nazie. Cet ensemble illustre le caractère extrême de l'idéologie nazie : tout ce qui n'est pas en adéquation avec cette vision du monde est adapté ou supprimé. Pendant l'entre-deux-guerres, la démocratie est mise à rude épreuve par des idées politiques et des formes sociétales alternatives. Le communisme, le fascisme, le nazisme, ... débouchent sur des États totalitaires et secouent les fondations de la Belgique et de l'Europe traditionnelles. Une nouvelle guerre civile européenne ne saurait tarder...

Années 39-40



Machine de cryptage Enigma à trois rotors, Allemagne, 1935-1939, coll. WHI.

Cette machine de cryptage électromécanique portable fut inventée en 1918 par l'ingénieur allemand Arthur Scherbius et connut initialement un usage commercial. La machine garantit un cryptage de télégrammes rapide, infaillible et sécurisé. L'Enigma trouve vite une application militaire et devient dès 1939 un élément clé de la stratégie du *Blitzkrieg* allemand. Le décryptage du code Enigma constitue un réel défi pour les Alliés.

Cet objet illustre le renouvellement technologique engendré par la Seconde Guerre mondiale. Les stratégies appliquées et les moyens déployés à partir de 1939 sont inédits. Lorsque la Belgique est entraînée dans le conflit en mai 1940, le pays est soumis à une toute nouvelle tactique de guerre. Après seulement dix-huit jours de combat, il tombe

aux mains des Allemands. C'est le début de quatre longues années d'occupation.

Années 40-44

En 1942, l'aumônier Clément Boone, recherché par les services de police allemands, fuit la Belgique occupée. Aidé par la résistance, il arrive en Grande-Bretagne, où il devient *squadron leader* à la *Royal Air Force*. Le padre Boone est au contact direct des *airmen* belges de la RAF. À l'aide de ce petit autel portable, il célèbre des messes et

apporte un peu de réconfort moral aux aviateurs belges. Cet objet illustre la quête de l'espoir en ces jours de guerre terrifiants. Personne n'échappe à l'omniprésence de la violence. À partir de 1939-1940, la majeure partie du continent européen est occupée ou même annexée par l'Allemagne nazie et ses alliés. La tension est palpable partout. Les grandes offensives de libération en 1943-1944 viennent à point nommé.



Autel de campagne de Clément Boone, aumônier de l'escadron belge de la Royal Air Force, Grande-Bretagne, 1942-1945, coll. WHI.

Avant la visite

La révolution bolchévique



La guerre civile russe, 1917-1923

Le déclin et la chute de l'Empire russe sont accélérés par la Première Guerre mondiale. Les révolutions de mars 1917 (fin du régime tsariste) et de novembre 1917 amènent au renversement du gouvernement russe par les Bolcheviks (socialistes radicaux) sous la conduite de

Lénine. Celui-ci met fin à la guerre avec l'Allemagne en signant le 3 mars 1918 à Brest-Litovsk une paix séparée au prix de pertes territoriales et économiques énormes. L'Empire russe est ainsi privé de l'Ukraine, transformée en République populaire ukrainienne, de la Biélorussie ou encore de ses territoires baltes, finlandais et polonais où l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie soutiennent des nationalismes violemment antirusse. Dès novembre 1917 éclate une guerre civile entre les « Rouges », partisans du régime dur et autocratique mis en place par les Bolcheviks et leurs opposants, constitués principalement des « Blancs » (monarchistes visant le retour au tsarisme) mais aussi de sociaux-démocrates ou encore de mouvements paysans anarchistes. Dans un climat chaotique et violent, où se succèdent massacres et répressions menées par tous les camps en présence, les vainqueurs du conflit mondial interviennent en Russie. Des troupes principalement britanniques et françaises, mais aussi américaines ou encore japonaises occupent ainsi des pans du territoire russe, et fournissent un soutien aux Blancs avant de se retirer de guerre lasse et sous la pression des armées rouges.



Lénine harangant la foule, Moscou, v.1920, © AMSAB, Gand

Si cette victoire bolchévique est un temps menacée par une offensive expansionniste polonaise, soutenue par l'Ukraine et la Lettonie, la Pologne doit se résoudre à accepter la paix après avoir réussi de justesse à sauver Varsovie, sa capitale, de l'Armée

rouge grâce au soutien français. Sur les autres fronts, les mouvements d'opposition sont finalement vaincus en 1923. L'Ukraine et la Biélorussie sont conquises au nom de l'Union des Républiques socialistes soviétiques (URSS) créée un an plus tôt.



Avant la visite

L'Europe après Versailles



La der des der ?

Le 11 novembre 1918, les canons se taisent sur le front Ouest. Est-ce que l'armistice signifie la paix ? Était-ce bien la der des der, la « dernière de toutes les guerres » ? Le Traité de Versailles signé le 28 juin 1919, premier des sept traités

de paix négociés suite à la Grande Guerre, qui désigne l'Allemagne comme unique responsable de la guerre, a-t-il apporté la paix ?

La carte de l'Europe est entièrement redessinée par les vainqueurs, créant un ensemble d'États aux frontières disputées, englobant de fortes minorités insatisfaites, à la source de plusieurs guerres sur le continent dans les années suivantes. Massacres ethniques et déplacements forcés de population se succèdent à la faveur de la « paix de Versailles ». En dehors du continent, les révoltes des populations arabes sont écrasées ou étouffées dans le plus grand respect du colonialisme européen.

À travers toute l'Europe, les révoltes, principalement communistes, germent sur les ruines des anciens grands empires, souvent réprimées par une terreur contre-révolutionnaire. Les nationalismes refont surface et les conflits s'enchaînent entre 1918 et 1923. La Société des Nations, organisation internationale créée par le Traité de Versailles pour 'mettre fin à toutes les guerres' ne semble pas en mesure de tenir ce rôle.

La 'liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes', à savoir le droit pour chaque peuple de déterminer la forme de son régime politique indépendamment de toute influence étrangère, est la pierre angulaire des espoirs de paix. Les bénéfices des traités de paix ne semblent pourtant se résumer qu'à des avantages réservés aux vainqueurs occidentaux. La dernière de toutes les guerres ou le prélude meurtrier de décennies de conflits incessants ?

Allemagne, 1918-1923

L'Allemagne est le grand perdant de cette guerre, et sort du conflit





Destruction forcée d'avions de guerre allemands, 1919, © IWM, London

agitée par un gigantesque chaos intérieur. Le mécontentement au sein de la population et de l'armée allemandes entraîne l'éclatement de la 'Révolution de novembre', avant même la conclusion de l'armistice.

L'empereur Guillaume II perd son trône et une nouvelle république, dont la constitution sera plus tard rédigée dans la petite ville de Weimar, voit le jour en Allemagne. En 1919, la gauche radicale maintient la pression sur la nouvelle république, réclamant l'installation d'un système communiste. En réaction, le gouvernement, privé d'une armée régulière forte, fait appel aux corps francs (*Freikorps*), constitués de volontaires recrutés parmi des soldats à peine démobilisés. Les troubles s'accroissent avec les meurtres des leaders communistes de la Ligue spartakiste, Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht (15 janvier 1919).

En juin 1919, les représentants allemands signent le Traité de Versailles. Considéré comme un diktat, il frappe le pays de plein fouet au point de vue économique et réduit la prestigieuse armée allemande à 100.000 hommes, une Reichswehr au rôle purement défensif. Cependant, l'armée conserve son autonomie et devient un refuge pour les partisans de l'ancien régime, de même que le *Stahlhelm*, une organisation paramilitaire d'anciens combattants nostalgiques de la grandeur de l'Allemagne. En réaction au Traité, ce sont les corps francs qui tentent un coup d'État contre la république en 1920, avant leur dissolution l'année suivante.

La défaite militaire, la fin de l'Empire, les troubles socio-économiques et politiques graves fragilisent cette première république allemande, dès les élections de 1920. La situation se dégrade davantage dans les années suivantes et des tentatives de putschs de mouvements extrémistes de gauche comme de droite se succèdent, dont le putsch de la Brasserie, tentative de prise de pouvoir par les armes dans cette Allemagne fragile d'Adolf Hitler et du général Ludendorff en novembre 1923.

La désintégration de l'Empire austro-hongrois Nouvelles nations à l'Est

Le vieil Empire d'Autriche-Hongrie est l'un des grands perdants de la Première Guerre mondiale. Par les traités de Saint-Germain-en-Laye et du Trianon, les vainqueurs du conflit consacrent certaines des revendications nationalistes au sein de l'Empire.

L'Autriche (transformée en république) et la Hongrie sont déclarées indépendantes. Cette dernière voit son territoire réduit pour satisfaire d'autres nouveaux États.

Les Tchèques sont récompensés par les Alliés avec la création de la Tchécoslovaquie, qui englobe Slovaques, minorités allemande, hongroise et ukrainienne au mépris du principe affirmé d'auto-détermination des peuples.

La Serbie est également gratifiée par la création du royaume des Serbes, Croates et Slovènes (future Yougoslavie). Sous domination serbe vivent désormais Bosniaques, Croates, Monténégrins et Slovènes, ainsi que des populations albanaise, allemande et macédonienne. Enfin, la Roumanie et la Pologne se partagent les restes de l'Empire, intégrant eux aussi des minorités ethniques.

Plus à l'Est, une nouvelle nation tente de voir le jour, avec la proclamation d'indépendance de la République populaire d'Ukraine le 20 novembre 1917. Commence alors une longue guerre civile au cours de laquelle les alliances se font et se défont entre les troupes ukrainiennes du général Simon Petlioura, les Polonais du maréchal Pilsudski, les Roumains, l'Armée rouge, les troupes anarchistes du paysan Makhno et les armées « blanches » du général russe Dénikine. Une épidémie de typhus décime armées et populations. Le chaos est total, et le territoire ukrainien est finalement partagé en 1921 entre la Pologne et la Russie soviétique.

La désintégration de l'Empire russe

Nationalismes en Baltique

L'année 1918 et le chaos dans lequel est plongé l'Empire de Russie permettent aux nationalismes baltes de s'exprimer pour revendiquer leur indépendance.

Au nord, peu après la révolution d'Octobre en Russie, la Finlande proclame son indépendance. Le général Mannerheim, ancien officier tsariste, mène la conquête du pays face aux « Rouges » bolchéviques, soutenu par un corps expéditionnaire allemand. Cette conquête est opérée en quelques mois.

Devenu régent du pays, Mannerheim envoie plus de 80.000 combattants bolchéviques en camps de prisonniers. La Russie accepte la paix et reconnaît l'indépendance finlandaise deux ans plus tard, en 1920.

De l'autre côté de la Baltique, Estonie, Lettonie et Lituanie proclament la fin de leur sujétion à la Russie et forment des troupes pour reprendre le contrôle des terres qu'ils revendiquent. Opposés premièrement aux Bolcheviks locaux et à l'Armée rouge, les trois nouveaux États parviennent à prendre le dessus, soutenus par les reliquats de l'armée allemande, ainsi que des corps francs allemands constitués pour endiguer l'avance bolchévique et protéger les minorités germanophones de la Baltique.



Les trois jeunes pays baltes se retournent ensuite contre ces soutiens allemands, rapidement vaincus et expulsés de territoires désormais indépendants en 1919. Seule la Lituanie est victime d'une rapide invasion polonaise en 1920, suivie de l'annexion du sud du pays deux ans plus tard, le nord seul restant indépendant.



*Généraux von der Goltz et
Mannerheim, Finlande, 1918,
© WHI, Bruxelles*

Avant la visite

La Belgique avant 1936



La Belgique avant 1936, une démocratie assoupie?

Le choc de la Première Guerre mondiale, les morts et les destructions ont entraîné en Belgique un vaste mouvement pacifiste. Le pays prend

pourtant part à l'occupation d'une partie de l'Allemagne et conserve une présence en Rhénanie jusqu'en 1930.

Une alliance militaire secrète avec la France est quant à elle progressivement critiquée dans une Belgique en proie à l'agitation causée par des partis communistes, nationalistes ou inspirés par les mouvements d'Ordre nouveau (fascisme et nazisme) qui tentent de saper la construction démocratique et d'imposer leurs vues par les urnes.

Les projets de réarmement allemand inquiètent la Belgique. Le pays craint pour sa sécurité future. De vives controverses s'invitent sur la scène politique quant à la défense militaire du territoire.

La Belgique, une démocratie assoupie ? Si son économie nationale se relève progressivement du précédent conflit, tout en finançant la reconstruction, elle est frappée de plein fouet en 1931 par la Grande Dépression. Des temps difficiles s'annoncent pour la Belgique...

1918. La Belgique à l'ombre de la guerre

« À l'oeuvre donc, Messieurs ! Que Dieu vous soit en aide pour faire de la Belgique une Patrie de plus en plus unie, de plus en plus digne d'être chérie par ses enfants ». C'est par ces mots que le Roi Albert Ier conclut le 22 novembre 1918 son discours du trône devant les



Anciens combattants, Bruxelles, v.1919, © WHI Bruxelles



Chambres réunies lors de son retour à Bruxelles. Son message royal reste cependant un voeu pieux dans un pays partiellement ravagé par la guerre, et où l'économie est au point mort. La reconstruction du pays est donc lente et coûteuse.

Les mots du roi reposent sur une assise politique solide : une dizaine de jours avant son discours du trône, le souverain s'est réuni avec une partie de l'élite belge au château de Loppem. Il y a été décidé l'instauration du suffrage universel pour chaque homme de plus de 21 ans. Des discussions prennent également place sur de nouvelles lois sociales et linguistiques.

Un gouvernement d'union nationale mis sur pied en 1918. Celui-ci préfigure les futurs gouvernements de coalition destinés à assurer la stabilité politique dans le pays. L'hégémonie catholique traditionnelle est brisée en faveur des libéraux, mais surtout des socialistes.

L'unité que le roi appelle de ses voeux se ressent particulièrement dans un sentiment antiallemand violent au sein de la vague de patriotisme belge qui connaît son heure de gloire. Il n'est pourtant pas question d'une commémoration totalement unitaire : le patriotisme belge est rapidement concurrencé par les pratiques commémoratives nationales flamandes et le pacifisme.

Les Belges sont surtout unis dans le deuil et la souffrance. La population largement sous-alimentée est une proie facile pour les maladies telles que la tuberculose ou la grippe espagnole. Une pandémie de cette dernière touche le pays principalement en 1918-1919 et emporte plusieurs dizaines de milliers de victimes. La croissance démographique est fortement ralentie.

L'occupation de la Rhénanie et de la Ruhr

La plus importante action sur le plan international de la part de la Belgique est une conséquence du Traité de Versailles. Ce traité de paix prévoit l'évacuation de la rive gauche du Rhin par l'armée allemande ainsi que d'une bande de 50 kilomètres de large sur la rive droite. Les troupes belges occupent cette région avec les Américains,



*Automitrailleuses belges,
Duisburg, Allemagne, 1922-1923,
© WHI, Bruxelles*

les Britanniques et les Français. Des flottilles patrouillent sur le Rhin. Cette action est fortement critiquée par la population belge en raison de son coût élevé et de la mobilisation de nombreux conscrits. Cette occupation sert notamment de moyen de pression sur le gouvernement allemand qui tarde à payer les réparations de guerre en raison d'une économie mal en point. La guerre est pourtant un souvenir trop frais dans les mémoires des soldats belges qui occupent la région : tracasseries et

humiliations deviennent le quotidien de la population allemande. Un retard lors des livraisons de bois et de charbon sert de prétexte en 1923 à la Belgique et à la France pour envahir et occuper la région industrielle de la Ruhr. La population locale très hostile est incitée à la résistance passive par le gouvernement allemand. Ce mouvement débouchera parfois sur des actes de sabotage voire des attentats, entraînant des actes de représailles des troupes d'occupation envers la population. L'occupant franco-belge réagit par l'expulsion de près de 150.000 habitants de la région de la Ruhr vers l'Allemagne non occupée.

Les troupes franco-belges se retirent de la Ruhr en 1925, après la signature du Traité de Locarno, par lequel les frontières ouest de l'Allemagne sont reconnues.



Reconstitution de la casemate de la Vesdre

La casemate de la Vesdre

La conception des fortifications dans l'entre-deux-guerres.

L'ouvrage est un fort étendu, doté d'une caserne souterraine et de "blocs" en surface (blocs d'entrée, de l'infanterie, de l'artillerie, d'aération, etc.) dissimulés et disséminés sur le terrain. Des obstacles en gardent les flancs. C'est une garnison spéciale de troupes de fort qui sert dans l'ouvrage. La ligne Maginot qui protège l'est de la France depuis la frontière belge jusqu'à la Méditerranée, est un bel exemple

de cette conception.

Les bunkers, petits, bien camouflés, disséminés sur des lignes de défense, et donc difficiles à neutraliser par des bombardements, constituent une autre idée de défense. Ils sont défendus par l'armée de campagne. La ligne Siegfried en Allemagne en est une bonne illustration. Les lignes de défense peuvent être également pourvues de différents obstacles anti-char: fossés, dents de dragon, tétraèdes, éléments Cointet, mines, etc.

Le prestige du Roi Albert Ier

Albert, chef de l'armée, incarne le mythe du Roi-Chevalier. Son prestige rejaillit sur la Belgique, à la fois victime et victorieuse de la guerre. La collection de décorations reçues par le roi est la preuve de sa renommée internationale.

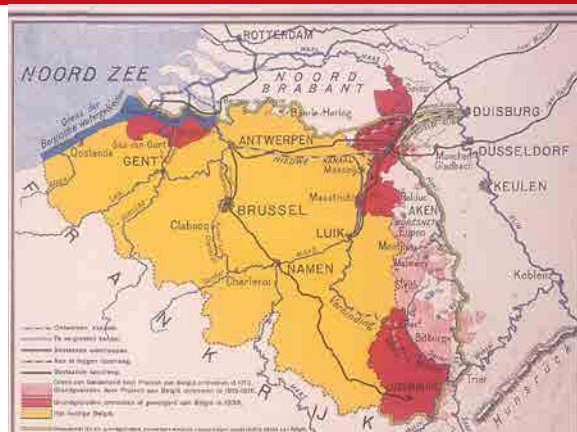
Les ambitions internationales belges

À côté de l'image d'un pays-martyr se dresse celle d'une nation victorieuse avec son

‘Roi-chevalier’ Albert et son armée. La Belgique cherche à utiliser le crédit de cette victoire pour obtenir des avancées territoriales et abandonne sa neutralité dès 1918.

Les négociations de paix amènent l’annexion au pays des cantons d’Eupen, Malmédy et Saint-Vith. Le Rwanda et le Burundi lui sont également cédés à titre de mandats de la Société des Nations.

Le pays ne pèse pourtant pas assez lourd sur le plan international, et la déception s’empare des milieux nationalistes belges qui espéraient un agrandissement substantiel de territoire au détriment de l’Allemagne, mais aussi du Luxembourg et des Pays-Bas. En 1920, un accord militaire secret est signé avec la France afin de prévenir toute agression future de l’Allemagne.



Écran tactile

Un écran tactile permet d’aborder une série de problèmes de société tels que les anciens combattants, l’adoption du suffrage universel, la reconstruction de la Belgique, le pacifisme, la législation sociale, la question linguistique, ...

Une crise économique

L’expansion économique sans précédent du monde capitaliste depuis la fin de la Première Guerre mondiale est progressivement freinée à partir de 1929.

L’effondrement spectaculaire de la spéculation financière lors de trois journées (24, 28 et 29 octobre) du Krach boursier de New York – le *Black Thursday* (Jeudi noir), *Black Monday* (Lundi noir) et *Black Tuesday* (Mardi noir) – provoque une récession sans précédent à l’échelle internationale.

Entre 1930 et 1932, par un effet de dominos, la crise se répand à l’échelle mondiale, touchant les Bourses et dévaluant les monnaies nationales l’une après l’autre. Par un mouvement de panique et de retrait de l’argent, elle se mue en crise bancaire, affaiblissant tout un système économique et provoquant la Grande Dépression, une période de chômage galopant, de prix élevés et de pauvreté touchant toutes les couches de la société et tous les secteurs de production qui ne s’achèvera totalement qu’avec la Seconde Guerre mondiale.

La Belgique est touchée dès 1931 par la crise. L’économie tourne au ralenti. De nombreuses industries ferment leurs portes ; d’autres sont au bord de la faillite. En 1932, le chômage passe au-delà du seuil des 20% de la population active, touchant



quelque 300.000 personnes. Le pouvoir d'achat diminue fortement, mis à mal par les réductions salariales et l'augmentation de la pression fiscale.

Les États européens disposant de colonies écoulent leur production dans cette direction pour diminuer les effets de la Dépression. En Belgique, les gouvernements successifs mènent, entre 1931 et 1934, des politiques dont les effets sont mitigés. Les mesures d'économie budgétaire et de réduction salariale ne permettent pas de résorber la crise. Il faudra attendre 1935 et la dévaluation décidée par le gouvernement d'union nationale dirigé par Paul Van Zeeland pour que s'amorce un timide début de relance économique.

Une crise démocratique

Face à l'instabilité sociale résultant de la Grande Dépression, à la polarisation et au succès des idéologies extrémistes de droite comme de gauche et face à leur déficit de fonctionnement, les démocraties européennes sont soumises à de fortes tensions internes dès la fin des années 1920. La contestation s'intensifie de la part d'une frange de plus en plus large de populations qui s'estiment les perdantes du système économique et les victimes d'une classe politique généralement considérée comme corrompue.

Quelques scandales politico-financiers sont montés en épingle par les partis ou mouvements contestataires (généralement extrémistes et antidémocratiques) et leur presse dès le début des années 1930. En Belgique, le crédit du parlementarisme et des élites politiques est miné par la publicité faite aux scandales du Belgische Boerenbond (Ligue des paysans belges) ou encore de la Banque belge du Travail principalement par les mouvements proches des totalitarismes d'Allemagne, d'Italie ou d'Union soviétique et opposés à la démocratie parlementaire.

La crise démocratique en Belgique est amplifiée par le refus de reconnaissance de l'identité linguistique de la majorité de la population (en 1930, 46% de Belges se déclarent néerlandophones contre 40,2% de francophones et 13,8% de bilingues). La démocratie belge est déstabilisée par toutes ces menaces, et ne connaît pas moins de 9 gouvernements successifs entre 1923 et 1936, tandis que les partis et mouvements extrémistes gagnent en popularité auprès des masses au cours de démonstrations populaires et d'élections agitées.

Avant la visite

Les régimes totalitaires

Les régimes totalitaires

Les frustrations engendrées par la Première Guerre mondiale créent un terrain propice à l'émergence de régimes dictatoriaux d'un nouveau type. Malgré leurs différences manifestes, certaines variantes totalitaires de gauche et de droite ont en commun la volonté d'étendre leur contrôle idéologique à tous les aspects de la société. Le pouvoir s'efforcera désormais de conditionner la vie de l'individu dans sa totalité.

Autour de la personne charismatique du chef, un parti unique encadre l'individu. Animés d'un goût prononcé pour l'uniforme et les parades, ces régimes multiplient les rites collectifs de réunion de masse et embrigadent l'individu dans des organisations soumises au Parti. Populiste ou doctrinaire, le discours, relayé par la propagande, assoit un pouvoir fort. Celui-ci se dote de moyens répressifs pour museler l'opposition et assouvit ses volontés hégémoniques et expansionnistes par le biais d'un militarisme outrancier.

Le national-socialisme en Allemagne, le fascisme en Italie et le communisme en Union soviétique en sont des formes très abouties. Ancrées à droite, l'Allemagne d'Hitler et l'Italie de Mussolini s'appuient sur un nationalisme exacerbé né dans les milieux d'anciens combattants déçus pour imposer leur crédo. Le nazisme se démarque par sa politique raciale, qui célèbre la supériorité de la race aryenne et cautionne l'exploitation, voire l'élimination des « sous-hommes ». Enraciné à gauche, le communisme veut modeler l'individu pour en faire un producteur volontaire et désintéressé au sein d'une société sans classes. Ce programme aboutit à l'instauration d'un régime de terreur dirigé par une élite privilégiée.



Les doctrines politiques

Le nazisme

BIOGRAPHIE D'ADOLF HITLER

- 20 avril 1889: Adolf Hitler naît à Braunau am Inn, petite ville frontalière autrichienne.
- 1914-1918: Caporal dans un régiment bavarois de l'armée allemande, il est blessé deux fois.
- 1919: Hitler s'engage dans le *Deutsche Arbeiterpartei* (DAP) qui deviendra, en 1920, le *Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei* (NSDAP).
- 1921: Hitler devient *Führer* (guide) du NSDAP.
- 1923: Suite au putsch manqué de Munich, il est emprisonné jusqu'à la fin de l'année 1924 et dicte son livre-programme *Mein Kampf*.
- 1932: Le NSDAP obtient 33,1% des suffrages exprimés aux élections parlementaires, soit 196 sièges sur 584 au *Reichstag*.
- 1933: Il est nommé chancelier (Premier ministre) par le Président von Hindenburg.
- 1934: À la mort de von Hindenburg, Hitler devient le *Führer* et *Reichskanzler*. Il exerce dès lors les compétences du président et du chancelier.
- 1935: Il entame le réarmement de l'Allemagne. Les "lois de Nuremberg" (lois antisémites privant les Juifs de leurs droits civiques) sont proclamées.
- 1938-39: Hitler amorce sa politique expansionniste en annexant l'Autriche et le territoire des Sudètes de Tchécoslovaquie.
- 1er septembre 1939: L'Allemagne envahit la Pologne. C'est le début de la Seconde Guerre mondiale.
- 30 avril 1945: Dans Berlin assiégée par l'armée rouge, Hitler et sa femme Eva Braun se suicident dans le bunker de la chancellerie du *Reich*.



Défilé de membres de la SA, Berlin, 1922, © BPK, Berlin

Les conséquences de la Grande Guerre et du Krach boursier de 1929 sont catastrophiques pour l'Allemagne : crise économique amplifiée par les réclamations des Alliés, dévaluation et chômage galopants, instabilité politique et sociale, et climat de quasi-guerre civile. C'est dans ce contexte qu'Hitler s'allie au DAP (*Deutsche Arbeiterpartei*) en 1919. Sous son impulsion, ce parti devient en 1920 le NSDAP, parti national-socialiste allemand des travailleurs. Ses qualités d'orateur lui permettent rapidement d'en prendre la direction. Il y développe une doctrine politique autoritariste, le nazisme, autour de laquelle il rassemble revanchards, mécontents et déçus de tous bords.

Le parti se fixe comme but la destruction de la fragile république de Weimar et l'instauration d'un nouvel État autoritaire et centralisé fondé sur une pensée nationaliste, expansionniste, raciste, antisémite, antidémocratique et, en théorie, anticapitaliste.

Refusant de se présenter aux élections, Hitler tente sans succès un putsch à Munich en 1923, ce qui mène à l'interdiction de son parti et à son emprisonnement durant treize mois dans la prison de Landsberg. Deux ans plus tard, ses grandes idées résumées dans l'ouvrage *Mein Kampf* (Mon combat), il refond le parti lorsqu'il décide d'accéder au pouvoir par des moyens légaux. À la faveur de la crise économique mondiale et de la faiblesse de la république de Weimar, et grâce au soutien d'une partie de l'élite industrielle et financière allemande, le NSDAP connaît un succès électoral grandissant et devient la première force politique du pays en 1932. Après les élections de 1933, le président von Hindenburg nomme Hitler chancelier. Ce dernier met alors son programme à exécution.

*Préparation de la marche sur Rome, Naples, 22/10/1922,
© BPK, Berlin*

Le fascisme

BIOGRAPHIE DE BENITO MUSSOLINI

- 29 juillet 1883: Benito Mussolini naît à Dovia di Predappio, en Emilie-Romagne.
- 1902-1904: Refusant de faire son service militaire, il s'exile en Suisse.
- 1914-1915: Son attitude face à la guerre évolue: il passe du neutralisme à l'interventionnisme. Il est expulsé du parti socialiste.
- 1915-1918: Caporal des Bersaglieri, il est blessé en arrière du front et réformé en 1917.
- 1919: Il crée "les faisceaux de combats" à Milan.
- 1922: Il organise la "marche sur Rome" et est appelé au gouvernement par Victor Emmanuel III.
- 1926: Mussolini fait adopter les lois dites "fascistissimes" qui lui offrent les pleins pouvoirs.
- 1935: L'Abyssinie est envahie et sera annexée en 1936.
- 1936: L'Axe Rome-Berlin consacre le rapprochement avec Hitler.
- 1940: L'Italie déclare la guerre à la France et à la Grande-Bretagne.
- Juillet 1943: Mussolini est destitué et arrêté.
- 1943-1945: Libéré par les Allemands, il crée la République sociale italienne, dite de Salò, au nord de l'Italie tandis que le sud est déjà reconquis par les Alliés.
- 28 avril 1945: Mussolini et sa maîtresse Clara Petacci sont exécutés à Giulino di Mezzegra, près de Côme.



La Grande Guerre se révèle un désastre pour les Italiens : plus de 600.000 soldats sont tués, le chômage s'accroît et la monnaie est dévaluée. Le pays est physiquement et moralement épuisé, les classes moyennes affaiblies. De plus, en dépit des promesses alliées d'avant-guerre, l'Italie ne retire que de minces bénéfices territoriaux. Cette situation frustrante engendre une évolution politique radicale. Les grèves ouvrières, les manifestations sociales, aussi bien que les tentatives d'annexion de Fiume par des groupes d'anciens combattants (*Arditi*), sont violemment réprimées par le gouvernement en place.

Dans ce climat insurrectionnel, le parti fasciste, parti nationaliste d'extrême-droite, est fondé en 1919. Il développe une idéologie antidémocratique basée sur le refus du socialisme, de la lutte des classes, etc. À sa tête, Benito Mussolini conquiert le pouvoir en 1922. Par la menace du recours à la force (la « Marche sur Rome ») avec ses « Chemises noires », il crée une opposition entre le gouvernement et le roi Victor-Emmanuel III sur la réaction à adopter. Victor-Emmanuel III refuse de déclarer l'état de siège et d'envoyer l'armée contre les chemises noires.

Bien plus, il appelle Mussolini à former un nouveau gouvernement qui jusqu'en 1926 conserve l'apparence d'une démocratie. Un régime fort se met en place où toute forme d'opposition est bannie et la société italienne modelée sur les principes conservateurs du fascisme. Le *Duce* exploite la grandeur passée de Rome pour justifier les visées expansionnistes.

Le communisme

BIOGRAPHIE DE JOSEPH STALINE

- 6 décembre 1878: Joseph Vissarianovich Djougachvili, dit Staline ("l'homme d'acier") naît à Gorki en Géorgie.
- 1917: Staline devient commissaire du peuple aux nationalités, il vit dans l'ombre de Lénine.
- 1922: Il est désigné secrétaire général du parti communiste.
- 1924: À la mort de Lénine, il forme un triumvirat avec Kamenev et Zinoviev dont il ne tarde pas à se débarrasser.
- 1925: Il lance le premier plan quinquennal pour ouvrir l'URSS à l'industrialisation et impose la collectivisation forcée.
- 1936-39: Plusieurs millions de personnes sont déportées ou exécutées au cours des purges stalinienne (épuration des cadres économiques, politique et militaires).
- Août 1939: Staline signe le pacte de non-agression germano-soviétique avec Hitler.



Portrait de Staline, s.d.,
© MRA, Bruxelles



- 1941: Opération Barbarossa: l'armée allemande envahit l'URSS.
- 1941-45: La Seconde Guerre mondiale fait plus de 20 millions de morts en URSS.
- 1953: Staline décède à Moscou.

Les origines du communisme – et de manière plus générale du socialisme – remontent au 19^e siècle. Inspirés par les idées des Lumières et les bouleversements sociaux liés à la révolution industrielle, des intellectuels défendent l'idée qu'un mouvement prolétaire indépendant doit supplanter le capitalisme libéral. Parmi eux, Karl Marx développe une pensée originale, le communisme, une forme d'organisation sociale basée sur la possession des moyens de production et d'échange par la collectivité et la disparition des classes sociales. À terme, le communisme prône également la disparition de l'État au profit d'une collectivité, un « paradis des ouvriers et paysans » (deux classes représentées par la faucille et le marteau).

La Première Guerre mondiale déchire les partisans de cette utopie. La victoire des Bolcheviks, partisans de Lénine, lors des révolutions russes, ouvre de nouvelles perspectives au communisme. Cependant, loin d'être en mesure de propager la révolution et d'imposer la dictature du prolétariat au reste du monde, les dirigeants bolchéviques, qui s'appellent « communistes », s'enlisent dans une longue et sanglante guerre contre les contre-révolutionnaires.

Alors que les luttes de pouvoir s'opèrent en URSS entre partisans de l'exportation de la révolution (Trotski) et partisans d'un régime « communiste » autoritaire en Russie (Staline), ce sont ces derniers qui imposent l'instauration d'un État dictatorial pratiquant la collectivisation de manière forcée et la répression sanglante de toute opposition, principalement après l'arrivée au sommet de l'État de Joseph Staline.

Hors de l'Union soviétique, les partis communistes et socialistes reçoivent la consigne de ne pas s'allier avec d'autres partis, même de gauche, qualifiés de « sociaux fascistes ». Cette attitude va faciliter la prise de pouvoir nazie en Allemagne. Après 1933, cette consigne va être assouplie et des alliances seront possibles entre partis de gauche au sein de « fronts populaires », comme en 1936 en Espagne puis en France.

Les sociétés totalitaires

L'Allemagne sous le nazisme

Le parti nazi organise chaque aspect de la société allemande. Le *Reich* est structuré en entités administratives strictes, de la plus petite (*der Block*) à la plus grande (*der Gau*). Dans le but de créer un « homme modèle », le parti prend en charge l'éducation



et l'encadrement de tous les « Aryens ». Cette prétendue « race » est considérée par les nazis comme supérieure aux autres populations, en particulier les Juifs. Ceux-ci sont considérés comme des parasites qui doivent être exclus de la société.

Tous les Allemands de 10 à 18 ans sont intégrés au sein des différents groupes de la *Hitler-Jugend der NSDAP*. Les associations de jeunesse non nazies sont quant à elles mises hors-la-loi. À partir de 1939, tous les jeunes sont obligatoirement embrigadés sous peine de représailles. Dès 1935, tous les hommes de 17 à 25 ans, et les femmes sur base volontaire, doivent effectuer un service de travail obligatoire (*Reichsarbeitsdienst*) d'une durée de 6 mois. Pour les femmes, ce sont essentiellement le soin des hommes et la procréation qui sont mises en avant comme tâches prioritaires.

Cette société structurée est étroitement surveillée par l'appareil du Parti et par des organismes de répression comme la *Sicherheitspolizei* (Police de sûreté) qui regroupe la *Gestapo*, police politique, et la *Kripo*, police « criminelle ». Ces instruments constituent les outils de terreur du régime : arrestations arbitraires et exécutions d'opposants, emprisonnement, etc. Les victimes se comptent par dizaines de milliers. Un maillon important du système de répression nazi se met en place avec l'ouverture de camps de concentration (le camp de Dachau est ouvert dès 1933) où le travail forcé, la torture et les exécutions arbitraires deviennent le quotidien des opposants du régime. Beaucoup de gens cherchent alors à fuir l'Allemagne...

Le réarmement et la militarisation de l'Allemagne sont amplifiés par l'arrivée d'Hitler au pouvoir, et l'armée assujettie au parti national-socialiste. Le régime s'appuie également sur une milice paramilitaire, la SA (*Sturmabteilung* = Section d'assaut) qui a fait régner son « ordre » dans les rues allemandes jusqu'à son élimination pour raisons politiques en 1934, et sur la SS (*Schutzstaffel* = Escadron de protection). Celle-ci est tout d'abord l'unité de protection rapprochée du Führer avant de devenir l'une des principales organisations de l'Allemagne nazie, contrôlant les services de renseignements du parti nazi (*Sicherheitsdienst*) puis tous les services de police, assurant la gestion des camps de concentration puis des centres d'extermination, ou encore créant des unités militaires aux critères raciaux et idéologiques stricts, la Waffen-SS.



L'organisation territoriale de la société allemande, planche extraite de *Signal*, Allemagne, circa 1940-45, coll. WHI



Procès de 8 ingénieurs accusés de trahison, Moscou, décembre 1930

L'Union soviétique, foyer du communisme

En 1922, l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS) voit le jour sous l'égide du régime bolchévique russe. Celui-ci préconise l'abolition de la propriété privée et une planification stricte de l'économie. Le but du régime est de forger un « homme nouveau » capable de dominer la nature, notamment par son travail. L'économie capitaliste incarnée par les koulaks (paysans-proprétaires)

est liquidée au profit d'une collectivisation forcée des moyens de production et l'industrie est soumise à des quotas de production stricts.

À l'image des autres régimes totalitaires, toute la société est embrigadée dans les organisations du parti unique. Chaque Soviétique est intégré dès l'âge de 9 ans dans les Pionniers soviétiques jusqu'à ses 14 ans, puis dans le Komsomol. Ces deux organisations de jeunesse préparent ensemble à l'adhésion au Parti communiste (dès 18 ans).

Les manquements à la discipline du parti ou la propagation d'idées en opposition avec la ligne politique soviétique (qualifiées de contre-révolutionnaires) sont surveillés. La Tcheka, renommée Guépéou en 1922 et intégrée au NKVD en 1934, est un service de renseignements, mais surtout l'instrument de répression du nouveau régime : arrestations arbitraires et exécutions sans procès de simples suspects, assassinats politiques, meurtres de masse.

La répression culmine avec le système du Goulag. Le régime soviétique reprend le système tsariste de Katorga, un réseau de bagnes aux infrastructures précaires où étaient déportés les criminels condamnés au travail forcé, et étend celui-ci à tous les opposants réels ou supposés de l'URSS sous la forme de camps de concentration. Un immense réseau de « camps correctionnels » et de « colonies de travail » s'étend sur toute l'Union soviétique.

L'Armée rouge, née de la guerre civile, est également mise au pas. Ses cadres sont issus de l'ancienne armée tsariste. Les ordres des officiers doivent être contresignés par un commissaire politique responsable de leur loyauté. L'armée va occuper une place privilégiée au sein de la société : elle constitue une voie de promotion sociale et politique, les soldats y apprennent à lire et y assimilent la doctrine du parti.

Italie, rêve d'une grandeur passé

L'encadrement de la société se retrouve aussi en Italie. Toutes les classes d'âge et catégories professionnelles sont intégrées dans la structure fasciste et astreintes aux règles du régime.

Dès 1926, la jeunesse italienne est encadrée de 8 à 18 ans dans l'Opera nazionale Balilla qui doit veiller à son éducation physique, politique fasciste et morale conservatrice. Cette organisation puissante influence

l'enseignement, de l'école primaire à l'université, en distillant la doctrine de l'État fasciste. De 18 à 21 ans, les jeunes gens entrent dans les « faisceaux juvéniles ».

Ils y complètent leur formation et préparent leur entrée

dans le parti, la Milice volontaire pour la sécurité nationale (« Chemises noires ») ou les autres organisations du régime. Instituée en 1923 et placée sous les ordres de Mussolini, la Milice regroupe les troupes d'assaut fascistes qui imposent de manière brutale et en toute impunité leur loi dans la rue. Son recrutement est volontaire et le service n'est pas rémunéré. Elle impose l'ordre public voulu par le régime et réprime toute opposition ou contestation.

L'armée royale italienne était sortie très affaiblie de la Première Guerre mondiale. Dès son arrivée au pouvoir, Mussolini décide de la réorganiser afin de servir ses ambitions impérialistes, fantasmes de la grandeur passée de l'Empire romain. Le service militaire est porté à 18 mois et des investissements sont réalisés en vue d'une modernisation. Au vu des caractéristiques physiques du pays (nombreuses régions montagneuses entrecoupées par des plaines), l'accent est mis sur des unités légères pourvues d'un matériel aisément transportable. Contrairement aux autres armées européennes, la mécanisation de l'armée royale est très faible, en raison d'un niveau d'industrialisation du pays assez bas, et celle-ci ne peut rivaliser avec ses homologues.

Pour mener sa politique impérialiste, le Duce fait porter l'effort sur la marine de guerre qu'il veut rénover et perfectionner, ainsi que sur une aviation puissante et moderne. L'armée italienne n'est toutefois pas à la hauteur de la guerre moderne qui s'annonce.



M monumental constitué par les Balilla et Avanguardisti, Piémont mai 1939, © BPK Berlin

Répétition générale en Espagne

Suite aux élections de 1936, les partis de gauche et d'extrême-gauche s'allient pour former un gouvernement de front populaire (Frente Popular). Cette victoire provoque la réaction des propriétaires fonciers soutenus par une partie de l'armée et des groupes d'extrême-droite, ainsi que par l'Église catholique espagnole. Ensemble, ils fomentent un coup d'État qui ouvre la voie à une longue guerre civile (juillet 1936 - février 1939) opposant les Nationalistes (de droite) aux Républicains (ou gouvernementaux). L'empreinte idéologique du conflit conduit à son internationalisation. Elle servira de laboratoire d'expérimentation de la Seconde Guerre mondiale.

Les gouvernementaux, soutenus par les syndicats, les travailleurs agricoles et les autonomistes basques et catalans, reçoivent peu de secours. Les pays démocratiques se tiennent à l'écart.

Cependant, la France livrera tout de même du matériel aux Républicains. Staline leur fournit instructeurs, chars et avions. Plusieurs dizaines de milliers de volontaires venus de 54 pays différents s'organisent en « Brigades internationales » (35.000



Soldats républicains, Madrid, 1936-1939, © AMSAB, Gand

hommes au total, dont plus de 2.400 Belges dès 1936). La plus grande faiblesse républicaine durant la guerre d'Espagne restera le manque de coordination, reflet de dissensions politiques importantes.

Les Nationalistes reçoivent l'aide des troupes bien équipées d'Hitler (la Légion Condor) et de nombreuses divisions et du matériel de Mussolini. Ces Nationalistes se recrutent principalement parmi les royalistes, les catholiques conservateurs ainsi que dans divers groupes d'extrême-droite (phalange fasciste). Ils peuvent également compter sur l'appui massif de l'armée et de quelques volontaires étrangers. Ils forment un groupe hiérarchisé et puissant. Dès le début du conflit, une figure émerge : le général Francisco Franco, futur Caudillo (guide) et véritable dictateur jusqu'à sa mort en 1975.

Les nombreuses batailles rangées, bombardements aériens et massacres collectifs, causent la mort de plus de 600.000 hommes et l'exode de plus de 300.000 personnes.

Avant la visite

La Belgique à partir de 1936

La Belgique à partir de 1936. Un pays sous tension.

Dans un contexte international tendu, le gouvernement belge opte pour une « politique de stricte indépendance », renonçant progressivement à son alliance militaire avec la France. En cas d'invasion, la défense du pays est supposée reposer sur les pays 'garants' de l'indépendance, la Grande-Bretagne et la France et sur l'armée dont les forces sont augmentées, mais disposant d'un armement médiocre et d'un cadre d'officiers plutôt conservateurs qui sont peu adaptés à la guerre moderne. La guerre civile en Espagne fragilise l'équilibre politique interne, tandis que les bons scores de l'extrême-droite et de l'extrême-gauche aux élections de 1936 laissent le monde politique belge sous le choc. Les tensions sociales atteignent des sommets lors des grandes grèves de juin 1936 réclamant les congés payés et une augmentation des salaires.

Les tensions entre francophones et néerlandophones persistent. L'unilinguisme régional est réclamé par des mouvements de plus en plus revendicatifs. La stabilité politique du pays est précaire, et celui-ci n'est pas du tout préparé à la guerre en approche.



Mobilisation et fortifications

La défense du pays repose sur l'usage d'une armée de masse, appuyée sur des ouvrages fortifiés, principalement le long de la frontière allemande et autour des villes d'Anvers, Liège et Namur. Le canal Albert et la Meuse, avec leurs nombreux bunkers, relient les trois villes. Ces mesures impliquent un allongement de la durée du service militaire et un renforcement des lignes de défense et de repli. Les forts sont réaménagés, de nouveaux ouvrages sont construits, et en 1939 une nouvelle défense antichar baptisée ligne K.-W. (allant de Koningshooikt à Wavre) commence à être mise en place. Prolongée jusqu'à la position fortifiée de Namur au moyen de barrières «Cointet» et complétée par une seconde ligne reliant Wavre à Ninove, elle doit

permettre aux renforts franco-britanniques de protéger le coeur du pays en cas de déclenchement d'une guerre.

L'armée belge ne dispose que d'une poignée de chars désuets, l'Aéronautique militaire est dépassée sur le plan technologique et ne parvient pas à se moderniser tandis qu'un Corps de Marine (inexistant depuis 1926) est recréé en toute hâte en 1939 sur base de navires hétéroclites pour surveiller les eaux territoriales et neutraliser les mines qui dérivent au large des côtes du pays.

Durant l'année 1938, la situation internationale se détériore. Dans ce climat de tension extrême, l'armée belge est mise sur pied de paix renforcé en septembre. Les unités d'élite sont mises en alerte ; des unités du génie minent les ponts ainsi que de multiples ouvrages d'art et de manière générale, de nombreuses unités sont renforcées en effectifs et en matériel.

Les opérations de mobilisation ne rencontrent pas de réel succès : manque de discipline et d'enthousiasme, insuffisance des cadres, lacunes dans la formation et surtout mauvaise organisation logistique. Après la signature des Accords de Munich, le 30 septembre 1938, la démobilisation est décrétée.



Défenses active et passive

Les gaz de combat sont utilisés pour la première fois durant la Première Guerre mondiale. Leur impact psychologique est important. Après le conflit, les progrès de l'aviation et en particulier des bombardiers sont tels que des attaques aériennes sur les grandes villes sont craintes.

Les hypothèses les plus pessimistes circulent : si des bombes de gaz devaient être larguées, la population civile serait anéantie et, par le jeu d'une réaction en chaîne, on assisterait à la destruction totale de l'humanité. Partout, on informe les populations sur ce risque et sur les moyens de s'en prémunir.

Dans le cadre de la défense passive assurée par des civils, des tenues de protection et des masques antigaz sont distribués en quantité. Dans les villes, on construit des abris. Des équipes de civils sont entraînées pour assister les secours. La garde territoriale antiaérienne, destinée à la défense active des agglomérations, est créée en 1939. Composée de volontaires, elle est groupée en 3 unités : région de Bruxelles, région d'Anvers-Gand et région de Liège-Namur-Charleroi. Elle dispose cependant en quantité insuffisante de canons dont la portée ne permettra pas d'atteindre des



appareils volant à haute altitude. Des postes d'observation sont aménagés sur les lieux élevés (toits d'immeubles, promontoires, etc.) afin de donner rapidement l'alerte.

Les dangereuses élections de 1936

La grande crise économique du début des années trente se double de scandales politico-financiers qui mécontentent une très large frange de la population. Les remèdes proposés pour améliorer la situation, comme la dévaluation de la monnaie nationale (le franc belge), sont relativement efficaces mais pèsent lourdement sur les classes moyennes et populaires du pays. En réaction, de nombreux électeurs des partis traditionnels se tournent vers des formations extrémistes nouvelles dans le paysage politique, de droite comme de gauche. Le dégoût qui touche les populations des démocraties occidentales envers les élites politiques classiques n'épargne pas la Belgique. Aux élections législatives de 1936, le parti d'extrême-droite catholique d'inspiration fasciste Rex et le parti nationaliste-flamand VNV (Vlaams Nationaal Verbond) font une entrée fracassante à la Chambre des députés (respectivement 21 et 26 sièges). Quant aux communistes, ils obtiennent malgré tout 9 sièges et un succès plus mitigé. Un gouvernement d'union nationale (constitué de tous les partis traditionnels) dirigé par le catholique Paul Van Zeeland est constitué pour endiguer ce raz-de-marée extrémiste. Les années suivantes ne connaîtront pas de stabilité politique, et seront secouées par plusieurs crises gouvernementales.



Contre les pillards d'épargne, votez Rex, Ed. Rex, Belgique, 1936, © cegasoma, Bruxelles

Le Roi Léopold III, sur les traces de son père

C'est le 23 février 1934 que Léopold III, alors âgé de 32 ans, devient le quatrième roi des Belges. Il succède ainsi à son père Albert, décédé lors d'un accident



d'escalade à Marche-les-Dames. Le jeune Roi Léopold tente de se positionner en digne successeur de son père, estimé par tous, sur les plans de la politique internationale et de la défense nationale. Il est toutefois confronté dès cet instant aux tensions grandissantes tant à l'intérieur du pays qu'au niveau international. Le roi tente surtout de préserver le pays d'une nouvelle guerre. L'Allemagne ne peut avoir aucun prétexte pour envahir le pays. Dès 1936, le gouvernement belge opte pour une politique de neutralité armée librement choisie, avec l'appui du roi et le soutien de la plus grande partie de la population. Celle-ci est scrupuleusement maintenue durant la "Drôle de guerre" de septembre 1939 à mai 1940. L'attitude faible de la France et du Royaume-Uni renforce le roi et le gouvernement dans cette attitude.

Quelques incidents parmi lesquels l'atterrissage forcé le 10 janvier 1940 d'un appareil allemand, à bord duquel se trouvent les plans d'invasion allemands, provoquent une grande inquiétude. Des consultations sont menées dans le plus grand secret et à l'échelon militaire le plus élevé, principalement avec les Français. Le roi continue pour sa part à oeuvrer à des négociations de paix aux côtés des dynasties néerlandaise et scandinaves. Outre les désagréments causés par la faiblesse des partis politiques, la Campagne des Dix-huit jours et les interprétations divergentes des événements aboutissent à la rupture entre le roi et le gouvernement.



Pendant la visite

Introduction

Les années 20: les sorties de guerre

Le bras articulé symbolise les souffrances de la population civile, le retour des soldats mutilés et leur difficile réinsertion, la destruction de l'économie et la lente reconstruction (250.000 maisons démolies), le bouleversement des champs truffés d'obus, de métal, de cadavres (20.000 km² de terrains agricoles à réaménager).

Les années 30: la montée des périls

Le culte du chef. Dans la société nazie, le Führer (le guide) incarne le chef absolu autour duquel tous doivent se rassembler. Comme dans tous les régimes totalitaires, un culte se développe autour du chef érigé au rang de divinité inattaquable.

Les années 39-40: la drôle de guerre

Cette expression traduit l'atmosphère lourde faite d'attente angoissée, de menaces, de préparation à la guerre ou au contraire de recherche d'une neutralité protectrice, qui s'installe en Europe. La guerre du renseignement, bien que souterraine, y joue un rôle de premier plan.

Les années 40-44: la guerre véritable

La guerre embrase le monde, poussant certains hommes et femmes à l'héroïsme et au sacrifice tandis que d'autres se compromettent dans l'abject et le sordide. La guerre bouleverse durablement la vie de millions de femmes, hommes et enfants.



Pendant la visite

La révolution bolchévique



La révolution bolchévique

En février 1917, une révolution renverse le gouvernement et le tsar. Un gouvernement provisoire est dirigé par Kerenski, un socialiste modéré. Mais il est contesté par les Bolcheviks, socialistes radicaux. En octobre 1917, ces derniers réussissent un coup d'état qui instaure la dictature communiste. Symbole de cette prise de pouvoir, de nouveaux billets de banque apparaissent avec les symboles chers au nouveau pouvoir.

Pendant la visite

L'Europe après Versailles

La chute des empires

Des États, nouvellement indépendants ou renforcés, constitueront aux yeux de la France et de la Grande-Bretagne un ensemble d'États alliés capables de contenir une éventuelle menace allemande, russe ou autrichienne. Le nouveau découpage laissera toutefois de nombreuses minorités insatisfaites. L'Allemagne est amputée d'un huitième de son territoire. Les pertes à l'Ouest



("l'Alsace-Lorraine", les cantons d'Eupen, Malmédy et Saint-Vith et une partie du Schleswig) sont jugées de moindre importance par rapport aux pertes à l'Est (la Prusse occidentale, Dantzig, le territoire de Memel et divers autres petits territoires), qui sont très mal vécues par la population allemande. Partagée durant tout le 19e siècle entre la Prusse, l'Autriche-Hongrie et la Russie, la Pologne profite de la Première Guerre mondiale pour se proclamer indépendante. Le Traité de Versailles lui concède aussi un accès à la mer (le "corridor de Dantzig") qui divise territorialement l'Allemagne. En 1920-21, le maréchal Pilsudski, à la tête de l'État, tire parti de la guerre civile en Russie pour s'étendre à l'Est (Galicie orientale et Biélorussie). Répondant à des revendications nationalistes ainsi qu'à des volontés de rationalisation de la carte de l'Europe, les vainqueurs de la guerre créent encore la Yougoslavie et la Tchécoslovaquie qui, toutes deux, englobent de nombreuses minorités. Enfin, l'Italie, la Pologne et la Roumanie reçoivent quelques territoires au détriment de l'Autriche-Hongrie. L'empire ottoman, déjà en plein déclin au 19e siècle, est démantelé. L'Asie Mineure forme la République turque tandis que la Grande-Bretagne et la France établissent de nombreux protectorats au Proche-Orient.

Allemagne 1918-1923: La crise économique

Au sortir de la guerre, l'Allemagne connaît une inflation catastrophique qui provoque l'effondrement du mark. Le tableau qui suit en donne une idée.



Pièces en argile, Saxe, 1923



janvier 1919	1 dollar vaut	8,9 marks
janvier 1920		64,8 marks
janvier 1921		76,7 marks
janvier 1922		191,8 marks
janvier 1923		18.000 marks
juillet 1923		353.000 marks
septembre 1923		99 millions de marks
octobre 1923		25 milliards de marks



La livre de beurre coûte 210 milliards! Il n’y a plus de monnaie métallique, car leur valeur faciale ne couvre plus le prix du métal nécessaire à leur fabrication. Apparaissent alors les pièces en argile. La banque centrale allemande, devant la multiplication des coupures, ne peut plus couvrir l’ensemble des besoins. Pour pallier cette pénurie, des villes ou des entreprises émettent des billets de

nécessité (*Notgeld*). Notez l’iconographie qui reprend les vieux mythes germaniques ou évoque le folklore, le patrimoine artistique des villes émettrices.

Allemagne 1918-1923: La lutte contre le bolchevisme

Décrire l’Allemagne de l’entre-deux-guerres, c’est parler de la faiblesse de la république de Weimar menacée dès sa naissance par une révolution communiste (le spartakisme) et la révolution bolchevique que la Russie veut étendre au monde, puis menacée sur sa droite par les *Freikorps* (Corps Francs) et l’esprit de revanche sur Versailles. Ces Corps Francs sont formés à la fin de la guerre, par les nombreux soldats allemands qui, désorientés par les changements dans la nouvelle république, s’engagent dans un nouveau combat: la lutte contre le bolchevisme.

Ces réflexions peuvent être faites à partir d’objets illustrant les corps francs (drapeau du *Stahlhelm*, médailles, insignes et surtout l’affiche “ Die Gefahr des Bolchevismus”).



Rudi Feld, *Les dangers du bolchevisme*, fac-simile, Allemagne, 1919

Pendant la visite

La Belgique avant 1936

Une Belgique en proie aux bouleversements

La « pauvre petite Belgique » considérée comme une victime de la guerre qui s'est vaillamment défendue, sort du conflit auréolée du prestige d'Albert 1^{er}, le Roi-Chevalier. Cependant, le règne du Roi Albert connaît de nombreux bouleversements : droit de vote étendu à tous les hommes, instauration de la journée de 8h, revendications des anciens combattants, problèmes économiques liés à la reconstruction, émergence de plus fortes revendications flamandes ou encore dérive autoritaire de certains partis politiques.

Lors de son discours du trône, le roi, soutenu par le gouvernement d'union nationale, Tous les Belges ont souffert de façon égale et doivent donc bénéficier des mêmes droits et avantages. Par ailleurs, ces réformes sociales sont destinées à contrer l'influence du communisme. C'est ainsi que des lois instaurant entre autres des commissions paritaires entre patrons et salariés (1919), la pension de vieillesse à partir de 65 ans (1920), la journée de 8 heures (1921), la liberté d'association dans tous les domaines (1921), l'assurance vieillesse obligatoire (1924) sont adoptées. De plus, de nouvelles lois concernant les dommages de guerre, les pensions d'invalides de guerre, de veuves et d'orphelins de militaires sont votées.



Affiche de Ch. Van Roose, fac-similé, s.d.

Introduite progressivement à partir de 1873, la législation linguistique ne répond pas, à la veille de la Première Guerre mondiale, aux aspirations flamandes. Ce n'est que dans le courant des années trente que différentes mesures visant dans les faits à la création de deux régions linguistiques distinctes seront votées. Entre-temps, de nouvelles exigences se manifestent qui trouveront un écho au sein des partis politiques extrémistes comme le VNV (*Vlaams Nationaal Verbond*, fondé en 1933) ou l'organisation du Verdinaso épaulé par sa milice (fondé en 1931).

En 1929 la crise économique mondiale bouleverse profondément un pays qui ne s'est pas encore totalement relevé des ruines de la Première Guerre mondiale.

La Belgique n'est pas le seul pays en Europe à connaître des bouleversements politiques et sociaux. Ceux-ci occasionnent des tensions internationales. La frustration née du traité de Versailles et l'émergence de régimes dictatoriaux

menacent l'Europe. Face à cette montée des nationalismes, la Belgique peaufine ses défenses. Deux options sont possibles: la défense sur les frontières en renforçant les anciens forts et la défense en profondeur en créant des lignes de défense à l'intérieur du pays.

Une question militaire

Dans un contexte de tensions internationales grandissantes, la question de la défense militaire du pays s'impose à l'agenda politique. La guerre de 1914-18 suscite une réflexion approfondie. Deux conceptions stratégiques de défense s'opposent.

Soutenue sans réserve par le libéral Albert Devèze, ministre de la Défense nationale de décembre 1932 à juin 1936, la défense active dite « défense intégrale » doit être réalisée au moyen d'unités d'élite, mobiles, bien armées et très professionnalisées, s'appuyant sur des positions fortifiées. C'est ainsi que sont créés, d'un côté les chasseurs ardennais, et de l'autre, les cyclistes-frontière.

Certains font remarquer l'impossibilité de défendre une frontière longue de près de 300 kilomètres à l'Est et préconisent une « défense en profondeur » avec des lignes fortifiées qui protègent seulement le centre du pays en dégarnissant les frontières. Ces lignes de défense intérieures doivent préserver le noyau de l'armée de la destruction ou de la reddition à court terme. Le Roi Léopold III se range à cet avis.

De manière générale, le point de vue des Belges est déterminé par des considérations géographiques : dans les Ardennes, on préfère une défense aux frontières ; au centre du pays, une « défense en profondeur ». Sur le plan politique, la querelle s'essouffle mais reste intense au sein de l'État-major. De nombreux ouvrages militaires sont cependant mis en chantier le long des frontières ; puis, à partir de 1936, des lignes de repli « en profondeur » sont également établies.



Reconstitution de la casemate de la Vesdre

Pendant la visite

Les régimes totalitaires

La prise de pouvoir dans les régimes totalitaires

En Allemagne

Adolf Hitler, devenu *Führer* du parti nazi en 1921, s'appuie entre autres sur une milice privée, la *Sturmabteilung* (section d'assaut- SA), pour tenter de conquérir le pouvoir. Dans un climat politique instable et violent, Adolf Hitler et le général Ludendorff, soutenus par des anciens combattants, échouent dans leur tentative de coup d'État à Munich en novembre 1923. Condamné, Hitler met à profit son séjour en prison pour écrire son livre-programme, *Mein Kampf* (Mon Combat). Ce putsch raté procure néanmoins au parti nazi une renommée nationale. Fort de cette expérience, Hitler décide de s'emparer du pouvoir par la voie légale. Meetings, discours radiodiffusés, manifestations, affiches, parades permettent aux nazis d'occuper l'espace public. Les SA protègent les réunions du Parti, diffusent la propagande au sein de la population et sèment la terreur parmi les opposants politiques. La protection personnelle des dirigeants du Parti est assurée par la *Schutzstaffel* (section de protection- SS). En 1933, Hitler remporte les élections et devient chancelier. À ce moment, la SA forme une véritable armée de plus de 400.000 hommes. Leur chef, Ernst Röhm, rêve d'autonomie. Cette ambition gêne Hitler qui envoie des SS assassiner plus d'une centaine de dirigeants de la SA durant la "Nuit des longs couteaux" (30 juin 1934). Dès lors, la SA est cantonnée à un rôle secondaire. Par contre la SS, dirigée dès 1929 par Heinrich Himmler, devient le moteur du parti et un véritable "Etat dans l'Etat".



Hindenburg et Hitler, Berlin, 1934, © WHI, Bruxelles

En Italie

En 1919, Benito Mussolini fonde les premiers *fasci di combattimento* (faisceaux de combats). Luttant principalement contre les actions socialistes et communistes, ils reçoivent rapidement l'appui financier des industriels et des propriétaires terriens. Fin 1919, le mouvement compte 17.000 membres, recrutés principalement au sein de la bourgeoisie et des anciens combattants. Croyant les canaliser, Giovanni Giolitti, membre important du gouvernement en place, les



Marche sur Rome, Naples, 22/10/1922, © BPK, Berlin



admet sur les listes électorales constituées en vue des élections de mai 1921. Les fascistes y obtiennent 35 sièges sur 520. Cette défaite relative est compensée par la reconnaissance officielle de Mussolini en tant que politicien qui transforme les *fasci* en parti national fasciste (novembre 1921). Légitimé par l'adhésion à son parti de près de 800.000 membres,

Mussolini décide de s'emparer du pouvoir par la manière forte. Le 27 octobre 1922, il lance 30.000 chemises noires sur Rome. Par ailleurs, les bâtiments publics de plusieurs grandes villes du pays sont pris d'assaut par des membres du parti. Mais ce ne sont pas tant les chemises noires affamées et mal armées piétinant dans la banlieue romaine qui décident de la réussite de la "marche sur Rome" que les intrigues en coulisse. Mussolini peut compter sur l'indulgence d'une partie de l'armée, sur la classe dirigeante et sur les sympathies de certains membres de la famille royale. Victor Emmanuel III refuse de déclarer l'état de siège et d'envoyer l'armée contre les chemises noires. Bien plus, il appelle Mussolini à former un nouveau gouvernement qui, jusqu'en 1926, conserve l'apparence d'une démocratie.

La prise de pouvoir communiste en Russie

Dès le début de la révolution de 1917, de nombreux officiers de la défunte armée tsariste prennent les armes pour combattre le bolchevisme. Les "Rouges" (bolcheviques) et les "Blancs" (partisans de la Grande Russie et anticommunistes) se battent avec une cruauté inouïe. Cette guerre civile fera plus de morts en Russie que la Première Guerre mondiale. Malgré un soutien -parfois symbolique- des Occidentaux et des Japonais, les "Blancs" sont vaincus. Ils seront des milliers à prendre le chemin de l'exil. Le nouveau régime bolchevique devient rapidement dictatorial. Les écarts par rapport à la doctrine sont justifiés par le "communisme de guerre". En 1922, l'Union des républiques socialistes soviétiques, association théoriquement volontaire de nombreux territoires de l'ancien empire des tsars, voit le jour. Lénine meurt en 1924 sans avoir désigné de successeur. Une lutte pour le pouvoir va opposer les cadres du parti. Staline émerge en éliminant ses rivaux potentiels.



Symbole de la révolution mondiale, s.d., © WHI, Bruxelles

Les politiques étrangères

En Allemagne

Entre 1925 et 1933, l'Allemagne sort progressivement de son isolement (Traité de Locarno, 1925; membre de la Société des Nations, 1926; fin des réparations, 1932). L'arrivée d'Hitler au pouvoir en 1933 va marquer un tournant dans la politique étrangère. Dans *Mein Kampf*, le *Führer* reprend et développe, dès 1924, la théorie du *Lebensraum* (espace vital) qui exige la réunion des territoires nécessaires (matières premières et agriculture) à la survie en autarcie de la *Grossdeutschland*. Les régions visées sont l'Autriche, la région des Sudètes en Tchécoslovaquie, le "corridor" de Dantzig en Pologne, ainsi que l'est de l'Europe dont les populations slaves, considérées comme des *Untermenschen* (sous-hommes) deviendraient des esclaves au service du *Reich*. Hitler va petit à petit reprendre le contrôle de l'intégralité du territoire allemand avant de réaliser l'unification des peuples de langue allemande. Cette politique agressive isole l'Allemagne sur le plan international. La Sarre, administrée par la Société des Nations et dont les ressources sont exploitées par les Français, obtient par referendum le retour dans le *Reich* allemand en janvier 1935. Le 7 mars 1936, Hitler ordonne à ses troupes de franchir le Rhin et de réoccuper la Rhénanie démilitarisée. La France et la Belgique se sentent à nouveau menacées: elles entament dès lors un vaste mouvement de réarmement et remettent leurs politiques de défense en question. En Autriche, sous la pression du régime nazi, le chancelier Schuschnigg démissionne en mars 1938 et Arthur Seyss-Inquart, sympathisant nazi et ministre de l'Intérieur, lui succède. Il demande immédiatement une intervention militaire de l'Allemagne afin de "sauver l'Autriche du désordre". Le 13 mars 1938, les troupes allemandes envahissent le pays qui est annexé au *Reich*. C'est l'*Anschluss*. Au niveau diplomatique, Mussolini et Hitler unissent les destinées de leurs deux pays le 1er novembre 1936 en créant l'Axe Rome-Berlin. Ce rapprochement rompt l'isolement de l'Allemagne et lie dorénavant le fascisme italien au nazisme. L'année suivante, un pacte antikomintern destiné à lutter contre "l'Internationale communiste" est signé. Il réunit pour cinq ans les deux dictateurs européens et le Japon.



Plébiscite sur la restitution de la Sarre à l'Allemagne, janvier 1935, © WHI Bruxelles

En Italie



Affiche de W. Seghers, fac-simile, 1935

Pétri de culture romaine, Mussolini rêve d'une *mare nostrum* restaurée où l'Italie dominerait à nouveau le bassin méditerranéen. Il utilise tour à tour l'argument linguistique et historique pour revendiquer la côte dalmate (Yougoslavie), la Corse, la région de Nice et aussi l'Albanie (annexée en avril 1939) afin de pouvoir s'étendre dans les Balkans. Bien plus, il envisage d'accroître ses possessions en Afrique au départ des colonies italiennes (Somalie, Érythrée et Libye) et recréer ainsi un véritable empire. En 1935, ses troupes pénètrent en Éthiopie (appelée également Abyssinie), gouvernée par l'empereur Haïlé Sélassié, membre de la Société des Nations, et dernière région d'Afrique "disponible pour un colonisateur" (hormis le Libéria protégé par les États-Unis). La communauté internationale prend alors des sanctions économiques

qui ne seront que mollement appliquées. Avec des moyens matériels et humains considérables, faisant un usage massif des bombardements aériens et des gaz de combat, le maréchal Pietro Badoglio écrase la résistance éthiopienne en sept mois. Le Roi d'Italie Victor Emmanuel III est alors proclamé empereur de l'Éthiopie annexée.

En URSS

Profitant de la révolution en Russie, de nombreux États englobés dans l'Empire des tsars proclament leur indépendance dès 1918 (Finlande, Estonie, Lettonie, Lituanie et Ukraine). En 1919, Lord Curzon, ministre britannique, propose une ligne frontalière entre la Pologne et la Russie, la "ligne Curzon", qui ne satisfait personne. C'est pourquoi le maréchal Pilsudski lance l'armée polonaise dans une guerre contre les Soviétiques qui s'achève par le Traité de Riga en 1921. La "Grande Pologne" indépendante du 18^e siècle est quasiment reconstituée. Elle englobe plusieurs millions d'Ukrainiens et de Biélorusses. Amputée à l'Ouest (les États baltes et la Finlande sont indépendants), la Russie communiste reconquiert partout ailleurs les territoires de l'empire des tsars (Ukraine, Biélorussie, etc.). L'Union des républiques socialistes soviétiques apparaît isolée sur le plan international. Le pays doit se reconstruire et s'emploie à résoudre prioritairement des problèmes de politique

intérieure (lutte pour le pouvoir, redressement de l'économie, épuration, etc.). À partir de 1936, il intervient davantage sur la scène internationale notamment en envoyant du matériel aux troupes républicaines engagées dans la guerre civile d'Espagne.

La propagande

La propagande, élément capital pour diffuser les idées du régime, contrôle toute la vie culturelle et envahit les médias. Par l'intermédiaire de la radio, les mots d'ordre du parti au pouvoir pénètrent dans tous les foyers et influencent les masses. À coup de mots-chocs qui font appel à l'émotion plutôt qu'à la raison, elle dessine un monde en noir et blanc où tous les problèmes ont des solutions faciles et évidentes.

Elle favorise le culte de la personnalité autour du Chef par des manifestations de masse soigneusement orchestrées: chorégraphie, musique, chants, uniformes, drapeaux et symboles créent une impression d'appartenance à une même communauté.



*La radio est un parfait diffuseur de propagande.
Appareil radiophonique type Volksempfänger,
Allemagne, 1933*

Une population soumise à la terreur

Dans les trois dictatures, les populations sont soumises à la terreur: suppression de toutes les libertés individuelles, emprisonnement ou élimination des opposants politiques et des "asociaux" (homosexuels, handicapés, tziganes, etc.), stricte contrôle policier de la population, création d'une police d'État, création de camps (de concentration et d'extermination en Allemagne, goulag en URSS, exil forcé sur les îles inhospitalières en Italie). Les artistes doivent se soumettre et servir la propagande sous peine d'être poursuivis ou tués. Beaucoup s'exilent à l'étranger. Nationalité (en URSS), race (en Allemagne) sont des critères suffisants pour être déportés et exterminés.



*Les chemises noires brûlent une
collection de journaux "Paese", s.d.,
© L'Illustration/Nan Parys Media*

Pendant la visite

La Belgique à partir de 1936

Les années 1936 à 1939 voient les dangers se préciser en Europe. La Belgique, comme d'autres démocraties, est la proie de mouvements de droite autoritaires et antiparlementaires. Le voisin allemand se fait de plus en plus menaçant. La Belgique, tout en organisant sa défense et en préparant la population civile, choisit de retrouver sa neutralité dans l'espoir d'échapper à un nouveau conflit.



Masque pour bébé,
GB, v.1938, © WHI,
Bruxelles

Mais les menaces se précisent et l'armée belge se prépare à la guerre en décrétant une première forme de mobilisation en 1938. La population civile reçoit des instructions pour combattre les incendies causés par les bombardements et pour se protéger des attaques au gaz qu'on redoute depuis la Première Guerre mondiale.



Cabrol, Contre ça! Votiez
communiste, Bruxelles,
1936

Fiche d'activité n°1

Introduction



Les premières quatre vitrines symbolisent les périodes de l'entre-deux-guerres et de la Seconde Guerre mondiale.

pourquoi a-t-on choisi ces objets précisément? Indiquez avec des mots/concepts clés ce que chacun symbolise selon vous.

Objets:	Mots-clés :
• Objet 1
• Objet 2
• Objet 3
• Objet 4

Fiche d'activité n°2

La révolution bolchévique

Le gouvernement bolchévique qui arrive au pouvoir en Russie en octobre 1917 efface les anciens symboles tsaristes et les remplace par les siens.

En regardant les billets de banque exposés dans la vitrine, décrivez les symboles repris sur ces billets.

.....

.....

En vous basant sur la devise et les symboles, citez les classes sociales sur lesquelles le nouveau régime veut s'appuyer.

.....

.....



Fiche d'activité n°3

L'Europe de Versailles



Le démantèlement des empires

Les quatre grands vainqueurs de la guerre (France, Grande-Bretagne, Italie, États-Unis) réunissent une conférence de la paix à Versailles. Ils y redessinent la carte de l'Europe en démantelant les empires vaincus.

Ils imposent des sanctions à l'Allemagne jugée responsable de la guerre. La révolution bolchevique a provoqué le démantèlement de l'empire russe et l'émergence de nouveaux pays.

En utilisant les différentes cartes de l'Europe, notez les pays qui:

Disparaissent ou se réduisent

apparaissent



La crise économique

Dans les années 1920-23, l'Allemagne connaît une incroyable inflation. Les prix montent de façon catastrophique (1923: 500gr de beurre coûte 210 milliards de marks).

Trouvez la vitrine avec des pièces en argile.

Pourquoi a-t-on créé des monnaies en argile? De quoi sont-elles faites traditionnellement?

.....

Pour quelles raisons certaines villes se mettent-elles à émettre des billets? Qui en a la responsabilité habituellement?

.....

La lutte contre le bolchevisme

Le bolchevisme qui triomphe en Russie qui, en voulant étendre la révolution au monde, devient le nouvel ennemi à abattre. Pour mobiliser les opinions publiques des affiches comme celles que vous voyez dans la vitrine "Die Gefahr des Bolschevismus" souligne "les dangers du bolchévisme".

Quels sont les éléments de l'image et/ou du texte mis en évidence?

.....

Quelle(s) est (sont) la (les) couleur(s) dominante(s)?

.....

Quel est l'effet souhaité par l'affiche?

.....

.....



Fiche d'activité n°4

La Belgique avant 1936



La Belgique a abandonné sa neutralité d'avant la guerre de 14-18. Elle cherche désormais à conclure des alliances militaires et à créer un plan de défense.

Observez la carte du système des fortifications de la Belgique.

Comment est assurée la défense sur les frontières? Où se trouvent les éléments défensifs?

.....

.....

.....

Comment est assurée la défense en profondeur?

.....

.....

Quelle(s) place(s) forte(s) a (ont) bénéficié de la construction de nouveaux forts?

.....

.....

Pourquoi?

.....

.....



Fiche d'activité n°5

Les régimes totalitaires



Ces deux salles traitent de trois pays en Europe qui ont chacun connu un régime autoritaire. De gauche (en URSS) comme de droit (en Allemagne et Italie), ces régimes présentent un certain nombre de points communs.

La prise de pouvoir

Une ligne du temps retrace en quelques photos la prise de pouvoir et la mise en place des dictatures. Tendez les photos citées ci-dessous aux caractères principaux de ces régimes.

Photos	Propagande	Violence Terreur	Racisme	Contrôle de la société	Culte de la personnalité	Impérialisme
Allemagne						
SA à Berlin						
Graffiti anti-juif						
Jeux Olympiques						
Italie/Chemises noires						
Abyssinie						
Opera Ballila						
URSS/Enterrement de Lénine						
Procès						

A partir de ce tableau, précisez les valeurs sur lesquelles s'appuient ces régimes autoritaires.

.....

A quelles dérives cela peut-il conduire?

.....

Comment les sociétés peuvent-elles réagir?

.....

La politique d'expansion

L'Allemagne

Rendez-vous devant la vitrine traitant de l'Allemagne et observez la carte de l'expansion territoriale.

Quels pays/régions sont convoitées? Pourquoi? Quel est le principal argument qui fait agir Hitler?

.....

.....

Quelle affiche reprend cette idée?

.....

L'Italie

Trouvez et analysez l'affiche de propagande italienne qui illustre les visées expansionnistes de Mussolini qui voulait refaire de la Méditerranée la "Mare nostrum" des Romains.

Par quels moyens visuels le thème de l'affiche est-il traité?

.....



Comment cette affiche met-elle Mussolini en avant?

Le contrôle de la société

L'Allemagne

Trouvez et analysez la planche publiée dans « Signal », une revue de propagande qui paraissait en Belgique. Elle montre l'encadrement de la population allemande par le parti nazi.

En vous basant sur l'illustration, mettez en relation chaque activité mentionnée avec le découpage administratif auquel elle correspond.

Gau (région)

Kreis (grande ville)

Ortsgruppe (regroupement de communes)

Zelle (regroupement de blocs)

Block (30 à 40 familles)

- Surveillance des familles
- Surveillances des usines
- Organisation et surveillance des écoles
- Organisation du sport
- Contrôle de l'art
- Soupe populaire
- Organisation des loisirs au sein de « Kraft durch Freude » (la force par la joie)
- Rassemblements politiques

La jeunesse

Extrait de *Conversations avec Hitler* de Hermann Rauschning:

“Ma pédagogie est dure. La faiblesse doit être chassée à coups de fouet. Dans mes séminaires grandira une jeunesse qui effraiera le monde. Je veux une jeunesse brutale, impérieuse, impavide et cruelle (. .) Elle pratiquera tous les exercices physiques. Je veux une jeunesse athlétique. (..) je ne veux pas d’éducation intellectuelle. La science corromprait ma jeunesse. (. .) je veux qu’elle apprenne à vaincre, dans les plus rudes épreuves, la crainte de la mort “.

W. HOFER, *Le national-socialisme par les textes*, Paris, 1963.

Quels sont les buts recherchés par le régime nazi dans l’embrigadement de la jeunesse?

.....

.....

En regardant dans les vitrines, trouvez les éléments concrets qui mettent cette philosophie de Hitler en action.

.....

.....

La propagande

« La radio a été également prise en main par une Société nationale (...) agissant sur les instructions et sous le contrôle du ministère de la Propagande. 25 postes émetteurs, dont la puissance totale sera à peu près doublée, diffusent des programmes d’inspiration strictement national-socialiste et contribuent assidument à “l’éducation populaire” ».

André FRANCOIS-PONCET, *Souvenirs d’une ambassade à Berlin, septembre 1931-octobre 1938*, Paris, 1946.



Quel est l'impact de la radio sur la vie des gens? A quoi doit-elle servir aux yeux des dirigeants nazis? Quels médias remplissent actuellement le même rôle?

.....

.....

A votre avis, quel(s) type(s) d'émission(s) est (sont) diffusée(s) grâce à ces émetteurs?

.....

.....



Fiche d'activité n°6

La Belgique à partir de 1936



Les élections de 1936 et la montée des extrêmes

Regarde la colonne couverte d'affiches électorales et trouve l'affiche de Rex "Contre les pillards d'épargne".

Comment Rex se présente-t-il?

.....

Contre qui est dirigée l'affiche?

.....

Quels sont les liens entre l'image et l'affiche?

.....

Comment les adversaires de Rex, tournent-ils Degrelle, chef du parti, en dérision?

.....



Trouve l’affiche “Contre ça! Votez communiste” de Cabrol.

Quels sont les partis auxquels s’oppose cette affiche?

.....

Quels éléments sont employés dans cette caricature?

.....

.....

La préparation à la guerre

À l’approche de la guerre, la Belgique s’organise pour faire face aux dangers des gaz et des bombardements.

TÉMOIGNAGE DE DENYS ROLIN, SERGENT PILOTE:

“Nous étions deux avions Hurricane pour intercepter des avions ennemis. (...) À ma radio, le poste au sol me signale: “Avions ennemis au-dessus d’Aarschot”. Nous n’étions pas loin. (...) Et là je tourne en rond, sans rien voir. (...) Il n’y avait pas d’avions ennemis, mais les observateurs au sol - des gendarmes, des pensionnés de la gendarmerie, des gardes champêtres -, tous ces braves gens en voyant des avions qui tournoyaient au-dessus d’Aarschot ont cru à un combat...”.

Qui fait partie de la protection civile?

.....

Quelles sont les tâches assignées à la protection civile? Entoure la/les bonne(s) réponse(s).

- Surveiller l’aviation ennemie
- Eteindre les incendies
- Sensibiliser la population aux dangers des gaz
- Déblayer les ruines
- Distribuer la soupe populaire



Fiche d'activité n°1 (correctif)

Introduction



Les premières quatre vitrines symbolisent les périodes de l'entre-deux-guerres et de la Seconde Guerre mondiale.

Pourquoi a-t-on choisi ces objets précisément? Indiquez avec des mots/concepts clés ce que chacun symbolise selon vous.

Objets:	Mots-clés : (exemples)
• Objet 1	<i>destruction, mort, invalide</i>
• Objet 2	<i>culte du chef, société contrôlée</i>
• Objet 3	<i>renseignement, ordinateur, cryptage, guerre secrète</i>
• Objet 4	<i>résistance, foi</i>

Fiche d'activité n°2 (correctif)

La révolution bolchévique

Le gouvernement bolchévique qui arrive au pouvoir en Russie en octobre 1917 efface les anciens symboles tsaristes et les remplace par les siens.

En regardant les billets de banque exposés dans la vitrine, décrivez les symboles repris sur ces billets.

En vous basant sur la devise et les symboles, citez les classes sociales sur lesquelles le nouveau régime veut s'appuyer.

Ils sont frappés de la faucille et du marteau, symbolisant l'union des ouvriers et des paysans. Le nouveau régime entend bien sûr contrôler toutes les ressources financières du pays.



Fiche d'activité n°3 (correctif)

L'Europe après Versailles



Le démantèlement des empires

Les quatre grands vainqueurs de la guerre (France, Grande-Bretagne, Italie, États-Unis) réunissent une conférence de la paix à Versailles. Ils y redessinent la carte de l'Europe en démantelant les empires vaincus.

Ils imposent des sanctions à l'Allemagne jugée responsable de la guerre. La révolution bolchevique a provoqué le démantèlement de l'empire russe et l'émergence de nouveaux pays.

En utilisant les différentes cartes de l'Europe, notez les pays qui:

Disparaissent ou se réduisent

Allemagne

Russie

Empire austro-hongrois

Empire ottoman

apparaissent

Pologne

Yougoslavie

Tchécoslovaquie

Pays baltes indépendants



La crise économique

Dans les années 1920-23, l'Allemagne connaît une incroyable inflation. Les prix montent de façon catastrophique (1923: 500gr de beurre coûtent 210 milliards de marks).

Trouvez la vitrine avec des pièces en argile.

Pourquoi a-t-on créé des monnaies en argile? De quoi sont-elles faites traditionnellement?

Si l'on avait continué à frapper des monnaies métalliques, la valeur du métal des pièces aurait été supérieure à sa valeur faciale. Les pièces sont traditionnellement en métal (argent, en or ou en cuivre).

Pour quelles raisons certaines villes se mettent-elles à émettre des billets? Qui en a la responsabilité habituellement?

La banque centrale allemande n'est plus en mesure de couvrir l'ensemble de la fabrication d'un nombre suffisant de billets à cause de l'inflation. Les villes essaient donc de prendre le relais, mais ne feront qu'empirer la situation.

La lutte contre le bolchevisme

Le bolchevisme triomphe en Russie. En voulant étendre la révolution au monde, il devient le nouvel ennemi à abattre. Pour mobiliser les opinions publiques des affiches, comme celle que vous voyez dans la vitrine "Die Gefahr des Bolschevismus", soulignent "les dangers du bolchevisme".

Quels sont les éléments de l'image et/ou du texte mis en évidence?

Le crâne, le sang, le couteau et le texte en lettres de sang « Le danger du bolchevisme »

Quelle(s) est (sont) la (les) couleur(s) dominante(s)?

Le bleu et le rouge.

Quel est l'effet souhaité par l'affiche?

L'effet recherché est d'effrayer la population à travers une image terrifiante d'un squelette tenant dans sa bouche un poignard ensanglanté. Le gibet et les croix en arrière-fonds représentent le monde tel qu'il serait sous le règne de la terreur bolchevique.

Fiche d'activité n°4 (correctif)

La Belgique avant 1936



La Belgique a abandonné sa neutralité d'avant la guerre de 14-18. Elle cherche désormais à conclure des alliances militaires et à créer un plan de défense. Observez la carte du système des fortifications de la Belgique.

Comment est assurée la défense sur les frontières? Où se trouvent les éléments défensifs?

Par la création de troupes d'élite: les cyclistes frontière et les chasseurs ardennais.

Par la création d'une ligne de positions fortifiées à l'est du pays, entre Beusdael et Arlon.

Comment est assurée la défense en profondeur?

En restaurant, renforçant et armant les places fortifiées de Namur, Liège et Anvers.

En créant des lignes de positions fortifiées au coeur du pays, comme la ligne K-W (Koningshooikt-Wavre).

Quelle(s) place(s) forte(s) a (ont) bénéficié de la construction de nouveaux forts?

La place fortifiée de Liège avec la construction des forts de Eben-Emael, Aubin-Neufchâteau, Battice et Tancrémont.

Pourquoi??

La menace venant de l'Allemagne hitlérienne, la Belgique doit protéger son flanc est. Tenir Liège permet de tenir un front sur la Meuse et le canal Albert.



Fiche d'activité n°5 (correctif)

Les régimes totalitaires



Cette salle traite de trois pays en Europe qui ont chacun connu un régime autoritaire. De gauche (en URSS) comme de droite (en Allemagne et Italie), ces régimes présentent un certain nombre de points communs.

La prise de pouvoir

Une ligne du temps retrace en quelques photos la prise de pouvoir et la mise en place des dictatures. Teliez les photos citées ci-dessous aux caractères principaux de ces régimes..

Photos	Propagande	Violence Terreur	Racisme	Contrôle de la société	Culte de la personnalité	Impérialisme
Allemagne						
SA à Berlin		X				
Graffiti anti-juif			X			
Jeux Olympiques	X					
Italie/Chemises noires		X				
Abyssinie						X
Opera Ballila				X		
URSS/Enterrement de Lénine					X	
Procès		X		X		

A partir de ce tableau, précisez les valeurs sur lesquelles s'appuient ces régimes autoritaires.

La violence, la terreur, la propagande, l'effet de masse, la simplicité des arguments

A quelles dérives cela peut-il conduire?

Une société repliée sur elle-même, qui voit dans l'autre, le différent, l'étranger, celui qui hors de la communauté, l'ennemi. Une société où il n'y a plus de liberté de conscience, de parole, d'expression, ...

Comment les sociétés peuvent-elles réagir?

Il faut réagir avant l'installation du régime totalitaire, garder son esprit critique

Les politiques étrangères

L'Allemagne

Rendez-vous devant la vitrine traitant de l'Allemagne et observez la carte de l'expansion territoriale.

Quels pays/régions sont convoitées? Pourquoi? Quel est le principal argument qui fait agir Hitler?

*La Sarre, les Sudètes de Tchécoslovaquie, l'Alsace-Lorraine, Eupen-Malmedy, les Allemands des Pays Baltes, l'Autriche à travers l'Anschluss.
Rassemblement de tous les Allemands au sein d'un même empire.*

Quelle affiche reprend cette idée?

L'affiche Ein Reich, Ein Volk, Ein Führer.

L'Italie

Trouvez et analysez l'affiche de propagande italienne qui illustre les visées expansionnistes de Mussolini qui voulait refaire de la Méditerranée la "Mare nostrum" des Romains.

Par quels moyens visuels le thème de l'affiche est-il traité?

Une opposition visuelle entre Mussolini et l'empereur d'Éthiopie Haïlé Sélassié. Cette affiche fait référence à la seconde guerre italo-éthiopienne et à l'invasion de l'Abyssinie par Mussolini entre 1935 et 1936.



Comment cette affiche met-elle Mussolini en avant?

Mussolini est mis en avant en étant placé au-dessus et représenté beaucoup plus grand que Hailé Sélassié. Il était aussi entouré d'une large armée tandis que celle de l'empereur d'Ethiopie paraît fort petite.

Le contrôle de la société

L'Allemagne

Trouvez et analysez la planche publiée dans « Signal », une revue de propagande qui paraissait en Belgique. Elle montre l'encadrement de la population allemande par le parti nazi.

En vous basant sur l'illustration, mettez en relation chaque activité mentionnée avec le découpage administratif auquel elle correspond.

Gau (région)

Kreis (grande ville)

Ortsgruppe (regroupement de communes)

Zelle (regroupement de blocs)

Block (30 à 40 familles)

- Surveillance des familles
- Surveillances des usines
- Organisation et surveillance des écoles
- Organisation du sport
- Contrôle de l'art
- Soupe populaire
- Organisation des loisirs au sein de « Kraft durch Freude » (la force par la joie)
- Rassemblements politiques

La jeunesse

Quels sont les buts recherchés par le régime nazi dans l'embrigadement de la jeunesse?

Le but du régime nazi est d'entraîner ses jeunes en les préparant à une guerre future à travers une éducation physique intense. Simultanément, il refuse de les instruire de peur qu'ils s'opposent au régime nazi.



Extrait de *Conversations avec Hitler* de Hermann Rauschning:
“Ma pédagogie est dure. La faiblesse doit être chassée à coups de fouet. Dans mes séminaires grandira une jeunesse qui effraiera le monde. Je veux une jeunesse brutale, impérieuse, impavide et cruelle (...) Elle pratiquera tous les exercices physiques. Je veux une jeunesse athlétique. (...) je ne veux pas d’éducation intellectuelle. La science corromprait ma jeunesse. (...) je veux qu’elle apprenne à vaincre, dans les plus rudes épreuves, la crainte de la mort “.

W. HOFER, *Le national-socialisme par les textes*, Paris, 1963.

En regardant dans les vitrines, trouvez les éléments concrets qui mettent cette philosophie de Hitler en action.

Embrigadement de la jeunesse dans les Jeunesses hitlériennes, puis dans le Reichsarbeitsdienst (le service du travail), exercices de tirs à la carabine.....

La propagande

« La radio a été également prise en main par une Société nationale (...) agissant sur les instructions et sous le contrôle du ministère de la Propagande. 25 postes émetteurs, dont la puissance totale sera à peu près doublée, diffusent des programmes d’inspiration strictement national-socialiste et contribuent assidument à “l’éducation populaire”».

André FRANCOIS-PONCET, *Souvenirs d’une ambassade à Berlin, septembre 1931-octobre 1938*, Paris, 1946.

Quel est l’impact de la radio sur la vie des gens? A quoi doit-elle servir aux yeux des dirigeants nazis? Quels médias remplissent actuellement le même rôle?

La radio a pour but de servir de médium pour endoctriner la population allemande. À travers elle, le gouvernement rentre littéralement dans les maisons de chacun de manière insidieuse. Elle permet aussi d’instaurer un rythme de vie bien précis à travers la régulation temporelle minutieuse de chaque émission.

La télévision tient ce rôle, mais elle est progressivement dépassée par Internet, les réseaux sociaux. Réflexion à développer autour de l’impact des nouveaux moyens de communication sur le comportement, les pensées, le vote des gens.



A votre avis, quel(s) type(s) d'émission(s) est (sont) diffusée(s) grâce à ces émetteurs?

- *de la propagande*
- *des discours de Hitler et des autres dirigeants nazis*
- *des chants patriotiques,*



Fiche d'activité n°6 (correctif)

La Belgique à partir de 1936



Les élections de 1936 et la montée des extrêmes

Regarde la colonne couverte d'affiches électorales et trouve l'affiche de Rex "Contre les pillards d'épargne".

Comment Rex se présente-t-il?

Rex, parti d'extrême-droite populiste et proche de l'Eglise catholique, se présente comme luttant contre les riches et contre l'establishment. Il prétend défendre les petits, le peuple.

Contre qui est dirigée l'affiche?

L'affiche est contre la dictature des banques et le pouvoir trop important qu'elles occuperaient. Elles sont notamment pointées du doigt comme étant responsables de la crise de 1929.

Quels sont les liens entre l'image et l'affiche?

L'affiche montre une caricature d'un banquier qui volerait les avoirs du peuple. Elle s'élève ainsi contre les membres de l'establishment.

Comment les adversaires de Rex, tournent-ils Degrelle, chef du parti, en dérision?

*Voir la photo de l'âne portant sur son dos l'affiche "Je vote pour Degrelle".
Défilé anti-fasciste, Bruxelles, 1936*



Trouve l’affiche “Contre ça! Votez communiste” de Cabrol.

Quels sont les partis auxquels s’oppose cette affiche?

Rex, VN et LNB (Ligue Nationale belge) qui sont tous les trois d’extrême-droite et proche du fascisme allemand.

Quels éléments sont employés dans cette caricature?

La tête d’Hitler a une moustache en forme de l’aigle allemand. Hitler y est représenté de manière agressive avec des traits exorbités. On remarque aussi la présence d’un nez en forme de groin de cochon et des oreilles en sang. L’affiche est à mettre en relation avec l’affiche “les dangers du bolchevisme” dont elle s’inspire et dont elle retourne l’argument. Deux partis opposés peuvent donc employer les mêmes symboles, la même iconographie pour des buts différents.

La préparation à la guerre

À l’approche de la guerre, la Belgique s’organise pour faire face aux dangers des gaz et des bombardements.

TÉMOIGNAGE DE DENYS ROLIN, SERGENT PILOTE:

“Nous étions deux avions Hurricane pour intercepter des avions ennemis. (...) À ma radio, le poste au sol me signale: “Avions ennemis au-dessus d’Aarschot”. Nous n’étions pas loin. (...) Et là je tourne en rond, sans rien voir. (...) Il n’y avait pas d’avions ennemis, mais les observateurs au sol - des gendarmes, des pensionnés de la gendarmerie, des gardes champêtres -, tous ces braves gens en voyant des avions qui tournoyaient au-dessus d’Aarschot ont cru à un combat...”

Qui fait partie de la protection civile?

Des civils volontaires. Insuffisamment préparés, ils font preuve d’amateurisme.

Quelles sont les tâches assignées à la protection civile? Entoure la/les bonne(s) réponse(s).

- *Surveiller l’aviation ennemie.*
- *Eteindre les incendies.*
- *Sensibiliser la population aux dangers des gaz.*
- *Déblayer les ruines.*
- *Distribuer la soupe populaire.*

Après la visite

THÈMES À APPROFONDIR

- Le cinéma totalitaire durant l'entre-deux-guerres
 - Leni Riefensthal (Allemagne) :
 - La victoire de la foi (1933) - Le triomphe de la volonté (1935) - Les Dieux du stade (1936)
 - Sergei Eisenstein (URSS) :
 - Le Cuirassé Potemkine (1925) - Octobre (1928) - Alexandre Nevsky (1938)

Le cinéma apparaît à la fois comme le miroir de la société: il la reflète, il la met en scène, il en livre une représentation, et à la fois comme son éponge: il s'en imprègne et il n'est finalement que le produit des représentations sociales, des luttes, des rapports sociaux en cours. Le film peut être le réceptacle et en même temps le diffuseur des représentations, des fantasmes, des tabous d'une époque. Le film donne à voir une image censée être véridique et plus saisissante qu'une photo.

Hitler l'a très bien compris (dans *Mein Kampf*): "L'art de la propagande consiste à être capable d'éveiller l'imagination publique en faisant appel aux sentiments des gens, en trouvant des formules psychologiquement appropriées qui attirent l'attention des masses et toucheront les coeurs. (...) L'image, sous toutes ses formes, jusqu'au film, a encore plus de pouvoir sous ce rapport. Là, l'homme doit encore faire moins intervenir sa raison; il lui suffit de regarder et de lire, tout au plus, les textes les plus courts."

La cinéaste Leni Riefenstahl en filmant les grands rassemblements nazis (Nuremberg 1934: Sieg des Glaubens) et les Jeux Olympiques de Berlin en 1936 (Olympia, 1938) met en pratique les principes édictés par Hitler.

Quel que soit le mode utilisé (documentaire, fiction, actualité, ...) il existe une intention, une idéologie, une interaction avec un message. Les actualités cinématographiques en période de conflit tentent de dissimuler ou truquer les nouvelles favorables à l'ennemi, ceci dans chaque camp. Dans ce contexte, les images filmées sont souvent détournées par le cadrage ou le commentaire ou par le fait qu'elles sont sorties de leur contexte.

Les films de fiction ont également été enrôlés dans l'effort de guerre

que ce soit en 1940-1945 ou aujourd'hui avec la guerre en Irak ou en Syrie. Durant la Seconde Guerre mondiale, on fait appel à de grands réalisateurs hollywoodiens pour faire des films de propagande grand public. En 1942, le Général George C. Marshall ordonne la création du Army Pictorial Service (APS) au sein du US Army's Signal Corps, pour produire des films destinés à l'entraînement, l'endoctrinement et les loisirs des forces américaines et alliées. L'APS va produire plus de 2.500 films durant la guerre. Aujourd'hui encore, les autorités américaines financent certains films de fiction grand public qui défendent leurs idées et positions. (ex. *The Sum of All Fears*, 2002)

Depuis le succès des films, les grands partis politiques n'hésitent pas, même en démocratie, à utiliser ce média populaire à des fins de propagande à destination de leurs militants, en commanditant des films partisans, courts ou moyens métrages, des documentaires ou de simples extraits de discours bien montés. Ils interviennent parfois financièrement pour soutenir une grande production qui exaltent leurs idées (cf. des films de Jean Renoir, sympathisant du Front populaire: *La vie est à nous*, 1936; *La Grande Illusion*, 1937; *La Marseillaise*, 1937).

Pour que le film soit efficace, il doit répondre à quelques critères simples.

Le montage est primordial pour créer l'émotion, donner un sens, contribuer à former les représentations et les mythes d'une société, répéter inlassablement les thèmes principaux. Le film, comme l'affiche, utilise le principe de simplification, d'ennemi unique, la règle du grossissement qui consiste à gommer la moindre nuance, à accentuer, à exagérer, surtout à ne pas détailler. Son discours doit être à la portée de tous.

- Les conséquences de la Première Guerre mondiale à travers l'art.
Exemple: l'expressionnisme allemand.

Ce mouvement est né avant la guerre, vers 1905 pour s'achever vers 1925. Il se veut une réaction contre l'art pour l'art en poussant les artistes à s'engager dans la société et à prendre en compte la modernité. L'expressionnisme veut refléter l'humeur du peintre à travers la forme et la couleur. Deux revues rassemblent les principaux artistes : *Der Sturm* (la Tempête) qui se veut le porte-parole d'un art enraciné dans la modernité, et *Die Aktion* (l'Action) qui prône l'action politique. On y retrouve Otto Dix, George Grosz, Max Beckmann.

A la veille de la guerre, ces artistes sont conscients d'une catastrophe imminente dont ils espèrent qu'elle verra naître une nouvelle humanité, une société renouvelée.



Quand la guerre éclate, certains sont attirés par sa violence, les possibilités qu'elle offre d'échapper au quotidien et de s'engager dans la société. La révolution russe semble donner raison à ceux qui espéraient qu'il était possible de profondément renouveler la société.

Mais au fur et à mesure que le conflit s'enlise, les artistes sont horrifiés par les souffrances et les destructions de masse qu'ils vont dévoiler au grand public de manière crue et brutale. Corps mutilés et déchiquetés, visages pleins d'angoisse, prothèses monstrueuses qui font ressembler les hommes à des machines, couleurs criardes rendent compte de la laideur de la société née de la guerre. Les artistes inventent une nouvelle manière de peindre la guerre moderne. En Allemagne ce sera l'expressionnisme, en France le cubisme (avec par exemple André Mare utilise les lignes brisées au profit du camouflage), en Italie le futurisme qui rend hommage aux techniques nouvelles et à la vitesse.

Les expressionnistes espèrent que cette vision pessimiste d'une société où s'affrontent anciens combattants démolis, laissés-pour-compte réduits à la mendicité, bourgeois enrichis par l'industrie de guerre et militaires pleins de morgue induira chez le spectateur une réflexion sur la société moderne qui a broyé les hommes, les villes chaotiques symboliques de la déliquescence de la civilisation, la défaite.

- L'influence du nazisme sur les jeunes

L'enseignement

En dehors des mouvements de jeunesse, le parti contrôle bien évidemment l'enseignement dont les matières importantes pour l'endoctrinement sont l'histoire, la biologie, l'allemand. Tous les enseignants doivent faire partie du *Nationalsozialistischer Lehrerbund* qui a supprimé toutes les autres associations professionnelles d'enseignants. Les enseignants sans aucune marge de manœuvre doivent enseigner conformément à la doctrine nazie. Les manuels scolaires en histoire reprennent la vision développée dans *Mein Kampf*. Ils sont introduits dans l'enseignement primaire et secondaire à partir de 1939 à l'exclusion de tous les manuels anciens. Mais devant le manque de manuels nouveaux, les anciens continuaient néanmoins à être partiellement utilisés.

La vision historique est celle d'une Allemagne portée par ses grands hommes qui ont tous une seule et même idée, la grandeur de l'Allemagne et la lutte contre son encerclement. Cette idée justifie la guerre comme moyen défensif contre les ennemis

permanents. Il n'y a pas d'autre alternative entre vaincre ou mourir (pas de paix négociée envisageable). Cette conception prépare le jusqu'au-boutisme de 1945. Les manuels développent un véritable culte au *Führer*. « Adolf Hitler nous a conduits au seuil d'une grande époque. Nous l'en remercions, en grandissant avec cette époque, pour en être dignes. *Führer*, nous te remercions. » *Volk und Führer (Ausgabe für Volksschulen, kl. 6-8)*, p.255.

Le parti organise un enseignement spécial, recrutant les meilleurs éléments parmi les enfants des écoles primaires et au sein des Jeunesses hitlériennes, avec tableau généalogique racialement impeccable sur 200 ans, pour les former comme futurs cadres de l'administration du *Reich* (*Gauleiter*, chefs d'armée, ...), l'élite de l'homme nouveau.

Ce sont

- Les écoles Adolf Hitler sous la direction générale de Robert Ley
- Les centres de formation des SS
- Les *Nationalpolitische Erziehungsanstalt* (Napola) du parti (sous la direction du ministre de l'Education du *Reich* Bernhard Rust) : internat sur le modèle de la caserne (appel, marches, parcours du combattant, uniforme, sections) qui veut imiter Eton, l'élégance en moins !

Les professeurs ont été formés à l'Ecole normale nazie.

Il faut apprendre à obéir pour pouvoir commander, à respecter la discipline, à user de la violence et la peur, à faire confiance aux mots d'ordre, acquérir une endurance physique à la limite du sacrifice, pour faire la guerre.

L'école centrale du parti se trouve à Feldafing (Munich) et est installée dans des villas de juifs.

L'enseignement racial, anti-Versailles, sportif mais avec de grandes lacunes en humanités comprend une excursion à Buchenwald, au ghetto de Lodz. Ce sont des élèves sans sentiment humain mais avec un très fort idéal du sacrifice, qui sont fanatisés.

En effet la guerre est bien le but de l'éducation et de la formation des jeunes dans les jeunesses hitlériennes ou dans les écoles spéciales qui ont entretenu l'idéal du héros, de la bravoure. Toute leur éducation et leur endoctrinement ainsi que leur aveuglement les poussent au sacrifice.

Ils sont persuadés qu'ils n'ont d'alternative qu'entre la victoire et l'anéantissement.

Nombre de jeunes des Jeunesses hitlériennes ou issus de ces écoles s'engagent dans la Waffen SS. Ils sont fanatisés et se battent jusqu'au bout. Durant la bataille des Ardennes, ils sont le « dernier espoir de l'Allemagne ». Leur espérance de vie au

combat est de 1 mois ! Ils sont de plus en plus jeunes (15-16 ans). Dans le *Volkssturm* ils sont encore plus jeunes (12 ans !). Mais ce sont les derniers à résister, la plupart ne veut pas se rendre. Ils participeront aussi à des massacres. Comme à Soltau. Ou à Königsberg où des femmes juives lors d'une marche de la mort sont massacrées par les SS et les Jeunesses hitlériennes. Ou à Breitthem où des Jeunesses hitlériennes participent à la pendaison de villageois qui voulaient s'opposer à leur jusqu'aboutisme. A Berlin, ils sont les derniers à tenir et à croire en la victoire possible. Il n'y a pas d'autre alternative. La propagande vise les jeunes fanatisés mais aussi la terreur et l'intimidation les obligent à se battre. Ils prolongent une guerre perdue.

Les Lebensborn

Ces « Sources de vie » sont des maternités conçues pour favoriser la naissance (légitime et illégitime) d'enfants aryens, censés former la « race supérieure de germains nordiques ». Ces institutions abritent souvent des filles-mères enceintes d'un soldat allemand qui accouchent sous le sceau du secret. Elles élèvent parfois elles-mêmes leur enfant mais souvent le bébé est donné à des familles modèles de bons Aryens. Ces maternités se retrouvent bien sûr en Allemagne et en Autriche mais aussi dans les pays occupés où l'Office supérieur de la Race et du Peuplement (sous la direction de Heinrich Himmler) espère trouver des femmes ayant les bonnes caractéristiques raciales, à savoir le Danemark, la Norvège, la Pologne, la France et la Belgique (à Wégimont près de Liège). Après la guerre, ces enfants sont rejetés par leur famille et la société sans souvent qu'ils connaissent même leurs origines. Ce sont les enfants maudits.

Les mouvements de jeunesse

L'adhésion aux Jeunesses hitlériennes est attractive grâce au sport, au jeu, à la camaraderie, les marches, les chants d'ensemble, les camps d'été, le camping, les voyages dans une société qui n'est pas une société de loisirs.

Ce qui distingue les *HitlerJugend* des autres mouvements de jeunesse sont les combats, l'éducation corporelle, l'entraînement, les compétitions permanentes pour endurcir les corps et les esprits au nom de la loi du plus fort ; le culte du vainqueur. Il y a une forte hiérarchie qui doit donner le goût du commandement. Il y a des séances d'endoctrinement dans la vision nazie du monde (haine du juif), empêchant toute réflexion ou raisonnement individuel. On prône le don de soi, le sacrifice, la foi absolue pour faire des jeunes de parfaits soldats, prêts à mourir.



Le rituel et les cérémonies soudent le groupe. Les jeunesses hitlériennes supplantent la famille, coupe le cordon ombilical, encourage la révolte (parfois la dénonciation) contre les parents. Le nazisme s'immisce dans la sphère familiale, cherchant à rompre les liens intimes en faveur de la communauté nationale (*völkisch*).

Quand le parti veut envoyer les enfants à la campagne pour les protéger des bombardements, c'est une autre manière de les enlever à leurs parents, de les soumettre au contrôle du parti, de les endurcir. C'est une autre manière de couper les liens familiaux. Mais ces opérations rencontrent un succès limité.

Les BDM (*Bund Deutscher Mädel*) regroupant les jeunes filles répondent aux mêmes critères mais s'y ajoute une dévotion frôlant l'hystérie au *Führer*. La danse et la gymnastique renforcent le sens et la cohésion du groupe plutôt que les sports de combat (comme la boxe pour les garçons).

Bien sûr les filles sont élevées pour faire des mères enfantant les futurs soldats. Elles sont les gardiennes de la race. La pureté de la race conditionne le choix du conjoint (nouvelle immixtion du nazisme dans la sphère privée). Les jeunes filles reçoivent un enseignement racial qui entretient et développe la haine du juif, des races inférieures. Certaines iront peupler les *Lebensborn*.

Elles doivent être le soutien moral des soldats : couture, lettres. Mais elles finissent aussi par le remplacer dans l'économie de guerre (soins aux enfants, dans l'agriculture puis dans les usines d'armement)

Mais à la fin de la guerre, la belle théorie de séparation des sexes s'efface devant les femmes employées dans la DCA, dans les liaisons radios, venant en aide aux sinistrés des bombardements (soins, déblaiements, pompiers, étiquetage des morts) ou enrôlées au sein du *Volkssturm*.

A partir de 1939, l'enrôlement est obligatoire (pour les Aryens) sous peine de l'exclusion de l'école, du passage à tabac des réfractaires.

La jeunesse résistante ou réfractaire

La jeunesse a-t-elle eu véritablement le choix de s'opposer à l'enrôlement dans les Jeunesses hitlériennes ? Certains l'ont fait. Par bravade, naïveté, conviction politique, esprit rebelle de la jeunesse, ... ?

Quand les Jeunesses hitlériennes ont été organisées en 1933 toutes les autres associations de jeunes ont été interdites, supprimées ou englobées dans l'organisation nazie, en dépit des protestations. Les plus virulentes sont venues des mouvements catholiques.

Certains tentent de poursuivre leurs activités d'avant 1933 en poursuivant les traditions des Jeunesses ouvrières communistes, socialistes, des cercles chrétiens, dans la clandestinité. Ils ne vont pas dans les Jeunesses hitlériennes, préférant la liberté de leurs propres mouvements de jeunes ou groupement. La militarisation, la discipline, l'obéissance aveugle ne sont pas du goût de tous les jeunes.

D'autres créent de nouveaux groupements, autour de fortes personnalités, opposés à l'idéal de vie nazi.

Enfin, surtout à partir de la guerre, il y a des bandes de rebelles qui voient le jour, moins politisées au début, comme les *Edelweisspiraten*, les *Swing-Jugend*, etc.

Les motifs comme les comportements de protestation diffèrent.

D'autres comportements se caractérisent par la contestation du service militaire ou le refus de faire le salut hitlérien, ou un style vestimentaire extravagant ou l'écoute de musique interdite. Ils veulent promouvoir une contre-culture contre l'uniformisation de la société. Il ne s'agit pas toujours d'une opposition politique proprement dite. Mais plutôt une volonté de ne pas rentrer dans le moule.

Mais la police veille et les Jeunesses hitlériennes organisent des patrouilles pour épingler les jeunes en vadrouille. Pour la police ce sont des criminels, des délinquants, des asociaux. Et à partir de 1939, l'enrôlement dans les Jeunesses hitlériennes est obligatoire, la police peut contraindre les jeunes entre 10 et 18 de rejoindre les Jeunesses hitlériennes.

Certains se regroupent au sein de cliques « sauvages » Harlem-club, Navajos, Rotes-X, Edelweisspiraten, Fahrtenjungs, Ruhrpiraten, Meuten, rassemblant filles et garçons dans les mêmes organisations.

Les jeunes catholiques en dépit de l'interdiction de l'Eglise continuent à résister grâce aux Jeunesses hitlériennes. Mais l'accord entre l'église catholique et l'Etat nazi (concordat du 20 juillet 1933) coupe l'herbe sous les pieds d'une quelconque opposition. Les organisations qui subsistent doivent se contenter de buts caritatifs et catholiques dont le champ d'action se rétrécit sans cesse. En réaction la participation aux pèlerinages et autres cérémonies religieuses explose.

Les Jeunesses communistes sont les premières à entrer dans la clandestinité. Elles organisent à Berlin et à Essen des démonstrations-éclair où ils distribuent des tracts, écrivent des slogans antinazis sur les murs. La Gestapo met 2 ans à éradiquer ces manifestations suicidaires.

Les jeunes socialistes se réunissent au sein des « *Freie Faltbootfahrer* » (pilote



de canots pneumatiques) pour poursuivre la tradition d'opposition à la dictature. Mais ils doivent aussi choisir la clandestinité pour éviter la prison et les camps.

Mouvement des « Swing Kids » (*Swing-Jugend*)

Né à Hambourg et présent aussi à Berlin, ce mouvement apolitique réunit des jeunes dansant le swing (musique qualifiée de dégénérée par les nazis) et se distinguant par leur choix vestimentaire (longs manteaux, larges cravates, maquillage outrancier, ...) anglo-saxon. Ils sont ouverts à un certain internationalisme et émaillent leurs conversations d'anglicismes. Ils sont issus de la bourgeoisie.

Avec la guerre et la persécution de la police, le mouvement se politise. Ils ne veulent pas non plus travailler pour la patrie.

Le 18 août 1941, la police arrête 300 jeunes. Certains sont envoyés dans des écoles et placés sous surveillance rapprochée. Les leaders sont envoyés dans des camps de concentration (pour jeunes à Moringen près de Göttingen).

Au printemps 1942, le mouvement cesse d'exister.

Les pirates de l'Edelweiss (*Edelweisspiraten*)

Ce sont des jeunes pacifistes qui arrêtent l'école à 14 ans pour ne pas devoir intégrer les Jeunesses hitlériennes.

Ils portent des vêtements de cow-boys, des culottes de cuir, des blouses colorées ou des chapeaux ornés d'Edelweiss, écoutent du jazz, aiment la nature, font des promenades et jouent de la guitare. Ils sont souvent issus d'un milieu ouvrier.

Ils sont avant tout opposés au conformisme des Jeunesses hitlériennes. Ils recherchent un espace de liberté pour pouvoir s'exprimer librement, hors du militarisme ambiant.

Ils sont présents dans tout le *Reich* (3000 rien qu'en Rhénanie).

Mais l'espace de liberté se restreint avec l'enrôlement obligatoire dans la Jeunesse hitlérienne (*Jugenddienstpflicht*) et les permis de voyager, ainsi que les contrôles dans la rue exercés par les Jeunesses hitlériennes, occasionnant des bagarres.

Avec la guerre, le mouvement se politise et se radicalise sous l'effet des frustrations, des attaques et d'une marge de manœuvre de plus en plus restreinte : les membres impriment des tracts antifascistes, font du sabotage sur leur lieu de travail. Les plus radicaux (*Ehrenfelder Gruppe*) vont plus loin et soutiennent les illégaux (travailleurs de l'Est, juifs, prisonniers de guerre soviétiques, prisonniers de camps de concentration) et vont jusqu'à exécuter un dirigeant local du parti à Cologne. En 1944, ils passent dans la clandestinité, survivant grâce au vol de nourriture (ce qui fait qu'ils deviennent aussi des criminels). Certains sont arrêtés. 13 (dont Gertrude Koch, Barthel Schink) sont exécutés (pendus publiquement près des voies ferrées

de la gare d'Ehrenfeld) sans procès par la Gestapo à Cologne le 10 novembre 1944.

La Rose blanche

Etudiants de l'université de Munich qui ont distribué des tracts et écrits des slogans antifascistes, dont leur « Appel à tous les Allemands ». 1942-1943. Le 22 février 1943, Hans et Sophie Scholl ainsi que Christopher Probst sont guillotins. Voir le film *Sophie Scholl. Les derniers jours*, 2005.

LIENS AVEC L'ACTUALITÉ

- La crise de 2008 et la monnaie
 - Le fonctionnement notre système économique
 - La crise de 1929 par rapport à la crise de 2008
- Montée des nationalismes
 - Le phénomène de sortie de certains états de l'Europe (exemple: Brexit)
 - La montée des nationalismes à la suite de la crise économique de 2008
 - La guerre en Yougoslavie
- Les médias
 - Le rôle des médias mis en perspective avec la propagande de l'entre-deux-guerres et leur rôle aujourd'hui dans l'influence des mentalités.
- Réflexion à partir de la citation de Sidonie Kellerer, professeur de philosophie à l'Université de Cologne (Allemagne):
 - “Les totalitarismes ne sont pas (...) des “éruptions” du destin, c'est-à-dire des désastres sortis d'on ne sait où. Ils sont mis en oeuvre par des individus à qui on peut en attribuer la responsabilité; ils ont des causes économiques, politiques et sociales, qu'il nous incombe de déterminer et de comprendre.”
 - “Heidegger n'a jamais cessé de soutenir le nazisme”, *Le Monde*, 27/10/2017.

Après la visite

Glossaire

Alliés

Ensemble des pays qui s'opposent aux pays de l'Axe. Ces pays sont, également, désignés par le terme **Nations unies** durant le conflit.

Armistice

Convention entre gouvernements mettant fin aux combats en temps de guerre. Mais il ne met pas fin officiellement à la guerre.

Axe

Alliance entre l'Allemagne et l'Italie signée en 1936. Ils sont rejoints par le Japon et d'autres nations en guerre contre les Alliés.

Blitzkrieg

Expression allemande signifiant « guerre éclair ». Elle désigne le mode de combat des Allemands reposant sur une percée et avance rapide des blindés suivis de l'infanterie et appuyés par l'aviation.

Bombardier (avion)

Avion conçu pour détruire des cibles au sol au moyen de bombes.

Capitulation

Convention entre nations belligérantes en vue de la reddition de la partie vaincue.

Chasseur (avion)

Avion conçu pour intercepter les avions adverses et assurer la maîtrise du ciel.

Division

Unité militaire composée de plusieurs régiments ou brigades. Elle est composée entre 10.000 et 30.000 hommes.

Guerre totale

Guerre mobilisant l'ensemble des ressources disponible d'un état : population, économie, politique, justice, morale.

HF/DF (High Frequency/Direction Finding)

Système de radiogoniométrie. Elle localise les navires et sous-marins ennemis d'après leurs transmissions radio.

Kriegsmarine

Marine de guerre allemande sous le IIIe *Reich*

Luftwaffe

Armée de l'air allemande.

NKVD

Abréviation de "Commissariat du peuple aux Affaires". Il s'agit de la police politique en URSS de 1934-1946.

Propagande

Ensemble de techniques de persuasion pour influencer ou endoctriner une population par rapport à une opinion, une idéologie ou à un comportement.

Radar

Système utilisant les ondes électromagnétiques pour détecter les avions ou bateaux.

Royal Air Force (RAF)

Armée de l'air britannique.

Royal Navy

Marine de guerre britannique.

SS (Schutzstaffel)

Littéralement "échelon de défense". Il s'agit de l'aile militaire du parti nazi, dans laquelle se trouvaient notamment les gardes du corps d'Hitler, les gardiens des Camps de concentration et la Waffen-SS.

Waffen-SS

Branche armée de la SS (Schutzstaffel). Elle incorpore des nationaux-socialistes convaincus. Avec le temps, des unités de Waffen-SS de non allemands sont créées.

Wehrmacht

Nom de l'armée allemande sous le IIIe Reich.

Bibliographie

Voici une sélection d'ouvrages généraux sur le thème de l'entre-deux-guerres qui ont vocation d'aider les élèves à approfondir cette période. À cela s'ajoutent des références qui permettent d'étudier les thèmes abordés moins en détail dans l'exposition.

Dictionnaires

Jean-Pierre AZEMA et François BEDADARIA (dir.) ,

1938-1948. Les années de la tourmente de Munich à Prague.

Dictionnaire critique, Paris, édition Flammarion, 1995.

Gérard BENSUSSAN et Georges LABICA (dir.),

Dictionnaire critique du marxisme, Paris, Presses universitaires de France, 1999.

Serge BERSTEIN et Pierre MILZA,

Dictionnaire historique des fascismes et du nazisme, Bruxelles, édition Complexe, 1992.

Monographies

Serge BERSTEIN et Pierre MILZA,

Histoire de l'Europe du XIXe au début du XXe siècle, Paris, édition Hatier, 2006.

Jérôme BIMBENET,

Film et histoire, Paris, édition Armand Colin, 2007.

Michel DUMOULIN, Vincent DUJARDIN Emmanuel GERARD et Mark VAN DEN WIJNGAERT (dir.),

Nouvelle Histoire de Belgique, vol. 2 : 1905-1950, Bruxelles, édition Complexe, 2006.

Ian KERSHAW,

Hitler, 1889-1945, Paris, édition Flammarion, 2008.

Ian KERSHAW,

L'Europe en enfer 1914-1949, Paris, édition Seuil, 2016.

Xavier MABILLE,

Nouvelle histoire politique de la Belgique, Bruxelles, CRISP, 2011.

Jean-François SIRINELLI,

La France de 1914 à nos jours, Paris, Presses universitaires de France, 2004.

Enzo TRAVERSO,

A feu et à sang: De la guerre civile européenne 1914-1945, Paris, édition Stock, 2007.



- Nicolas WERTH,
Histoire de l'Union des républiques socialistes soviétiques. De l'Empire russe à la communauté des États indépendants, 1900-1991, Paris, Presse universitaire de France, 2008.
- Nicolas WERTH,
La Russie en Révolution, Paris, édition Gallimard, 1998.
- Nicolas WERTH,
La Terreur et le désarroi: Staline et son système, Paris, édition Perrin, 2007.



L'offre pédagogique du WHI

VISITES GUIDÉES: adaptées au niveau de chacun. Groupe de 15 ou 25 enfants max. en fonction du thème: 70 € (semaine), 80 € (week-end).

Thèmes proposés: Visite générale, le Moyen Age, la Belgique au 19e siècle, l'entre-deux-guerres, la Première Guerre mondiale, la Seconde Guerre mondiale, les avions, la muséologie, la propagande, la dynastie, le droit humanitaire international, ...

ANIMATIONS: à l'occasion d'un anniversaire ou d'une après-midi avec les copains, l'animation présente les collections de manière interactive et ludique. Groupe de 15 enfants max. : 85 € (semaine), 95 € (week-end).

Thèmes proposés: Mission Arc-en-ciel, Sur les Ailes du Vent, Pas si bête!, Dangereuse propagande, Le petit chevalier, Il était une fois la Grande Guerre, Opération profilage.

DOSSIERS PÉDAGOGIQUES: Dossiers pour les enseignants et questionnaires pour les élèves pour préparer, accompagner et finaliser une visite au Musée de l'Armée.

À télécharger gratuitement sur notre site www.museedelarmee.be, rubrique Votre visite/Educatif/Dossiers pédagogiques:

- pour le primaire: La dynastie, Vie et mort dans les tranchées de la Première Guerre mondiale, Mémoire et monuments, Histoire de l'aviation, L'entre-deux-guerres, la Seconde Guerre mondiale
- pour le secondaire: Mémoire et monuments, La Propagande, Droit international humanitaire, L'entre-deux-guerres, La Seconde Guerre mondiale

VALISES PÉDAGOGIQUES 14-18 ET 1919-1945: location gratuite (caution de 50 €), informations auprès du service éducatif: sandrine.place@whi.be

FEUILLETS LUDIQUES gratuits à télécharger sur www.museedelarmee.be rubrique Votre visite puis Educatif puis Animations-ateliers pour visiter les collections permanentes et les expositions temporaires en s'amusant. Thèmes proposés: le 19e siècle, la Seconde Guerre mondiale, l'aviation, l'Antarctique, 14-18,



Chefs-d'oeuvre, geocaching.

EXPOSITION ITINÉRANTE: Nous disposons de six expositions sur des sujets différents que vous pouvez emprunter. Le prix comprend les frais d'assurance, transport, montage et démontage. En fonction de l'exposition, nous mettons également nos guides expérimentés à votre disposition pour en assurer les commentaires auprès des visiteurs. Intéressés par l'organisation d'un tel projet citoyen ? Contactez-nous ! Pour informations et réservations: 02 737 78 23 ou memoire@whi.be
Thèmes liés à la Seconde Guerre mondiale: Résistance en Europe; Déportation et Génocide.

VISITE DU SITE DE BREENDONK

Entre septembre 1940 et septembre 1944, environ 3.600 prisonniers ont demeuré à Breendonk. En tant que mémorial, le Fort de Breendonk - un des camps les mieux conservés en Europe - symbolise la souffrance et la mort de toutes les victimes du nazisme.

Info et réservations: <http://www.breendonk.be>

VISITE DU SITE DE BASTOGNE BARRACKS

Le Centre d'Interprétation de la Seconde Guerre mondiale est installé à Bastogne depuis 2010. Vous pouvez découvrir les sections historiques composées de multiples espaces d'exposition et des lieux incontournables dans la Bataille des Ardennes, comme la cave Mc Auliffe ou la salle du repas de Noël. Vous pourrez également visiter le "Vehicle Restoration Center" où les blindés du War Heritage Institute retrouvent une nouvelle vie.

Bastogne Barracks - Quartier Stt Heintz - Rue de la Roche 40 - 6600 Bastogne

Visite sur réservation : 0032(0)61/24 21 24 ou bb.whi@skynet.be

durée : environ 2h

<https://www.warheritage.be/fr/sites>

<http://www.bastogne-barracks.be/>

